4. FICHIER EDIFICES

Note préliminaire :

Le fichier ne couvre pas le patrimoine d'Aubusson de façon exhaustive. Une fiche a été consacrée aux monuments, aux édifices remarquables sur lesquels une documentation a pu être réunie, à certaines maisons de ville qu'il a été possible de visiter et qui ont servi à étayer la typologie des édifices.

Monuments

Vestiges du château	119
Eglise Sainte-Croix	122
Chapelle Saint-Jean-de-la-Cour	124
Tour de l'horloge	127
Pont de la Terrade	128

Hôtels et maisons de ville

Maison des Vallenet, 4 Grande rue	129
Maison Mage, 6-8 rue Pardoux-Duprat	131
Maison Corneille ou du Maison du Tapissier	133
Maison 24 rue Châteaufavier	134
Maison 26 rue Châteaufavier	136
Maison Prugniet, 7 place Général Espagne	137
Maison 14 quai des Iles	138
Maison à pan de bois, 102 Grande rue	140
Maison 15 rue Châteaufavier	141
Maisons 90 à 94 rue Alfred Assolant	142
Hôtel de France, 6 rue des Déportés	143

Châteaux et villas fin XIXe siècle

Château de Chabassière	145
Château Saint-Jean, maison de retraite	148

Edifices institutionnels, XIX et XXe siècles

Cité administrative, ancien hôpital	150
Hôtel de ville	151

Vestiges du château d'Aubusson
ISMH 1964. Site classé en 1937.

Le château d'Aubusson s'élevait sur l'éperon rocheux connu sous le nom de colline du Chapitre, qui constituait un promontoire naturel pour la surveillance du carrefour de vallées et de routes. Il fut démantelé à partir de 1632, sur l'ordre de Richelieu, comme le furent un grand nombre de châteaux et de fortifications en France en application de la « Paix d'Alès ».

L'église Notre-Dame du Mont, qui s'élevait dans son enceinte, ne fut pas démolie, mais attribuée aux chanoines de Moutier-Rozeille, d'où le nom donné depuis lors à la colline. Cette église fut finalement démolie en 1804.

Superposition du cadastre napoléonien et du cadastre actuel.

Détail de la vue cavalière d'Aubusson au XVIIe siècle, lithographie et colorisée au XIXe siècle. On distingue l'église Notre-Dame, les ruines du château autour, l'église Sainte-Croix.

La colline du Chapitre, vue depuis la Terrade, à l'ouest. Il ne reste sur le site aucun vestige visible de l'église Notre-Dame, mais d'importants vestiges du château sur le côté sud.

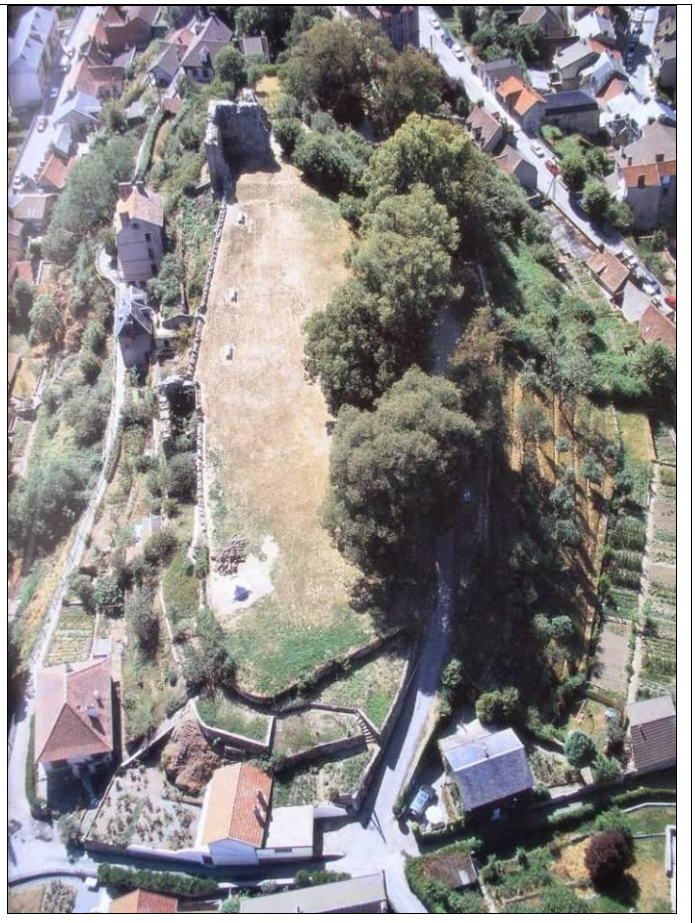
Détail de l'atlas de Trudaine (XVIIIe). Sont figurés : l'église Notre-Dame, les ruines du château, l'église Sainte-Croix.

Lithographie d'après le dessin de F. de la Pointe, XVIIe siècle. B.N. Estampes.

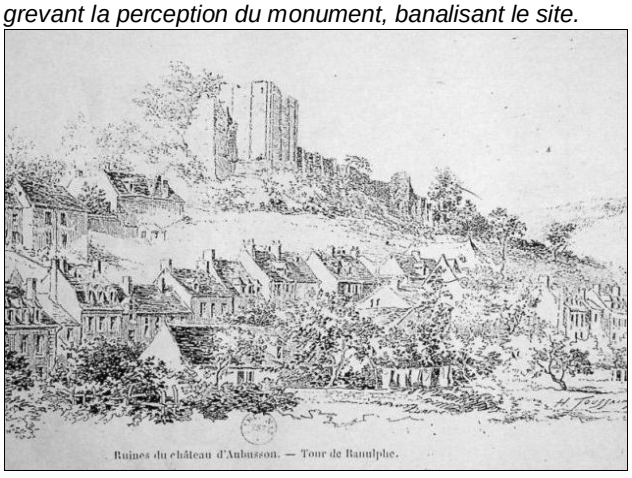
Il existe plusieurs représentations du château et de l'église Notre-Dame. La plus ancienne serait le dessin de F. de La Pointe, conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale (ci-dessus). Selon Hugon («Iconographie du château d'Aubusson », cité par J.L. Broilliard dans un article du bulletin de l'association Maurice Dayras), la mention « *église non démolie. il y a des chanoines* » écrite au-dessus de l'église, serait de la main du peintre. La date d'installation des chanoines étant 1674, le dessin lui serait postérieur ; c'est plus de 40 ans après le début du démantèlement du château.

Lithographie XIXe siècle

Photographies aériennes : extraites de R. Guinot et M. Berger, « La Creuse à tire d'ailes ».



Ci-dessous :
Des maisons ont été construites à la fin du XIXe siècle et au XXe siècle à proximité des remparts du château, sur les versants de la colline et le long des anciens fossés, grevant la perception du monument, banalisant le site.



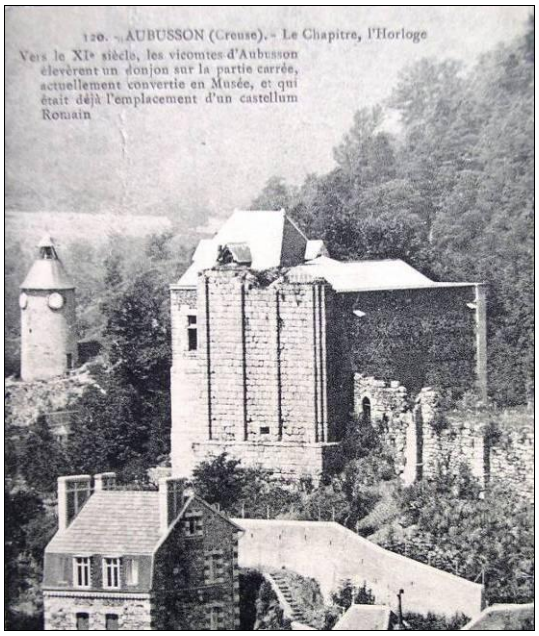
Dessin du XIXe siècle. B.N., Estampes. →

Même vue, 2006.

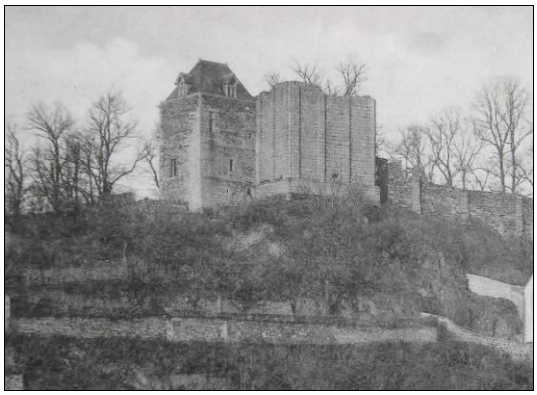
Vue du château depuis la rue de la Vedrenne.

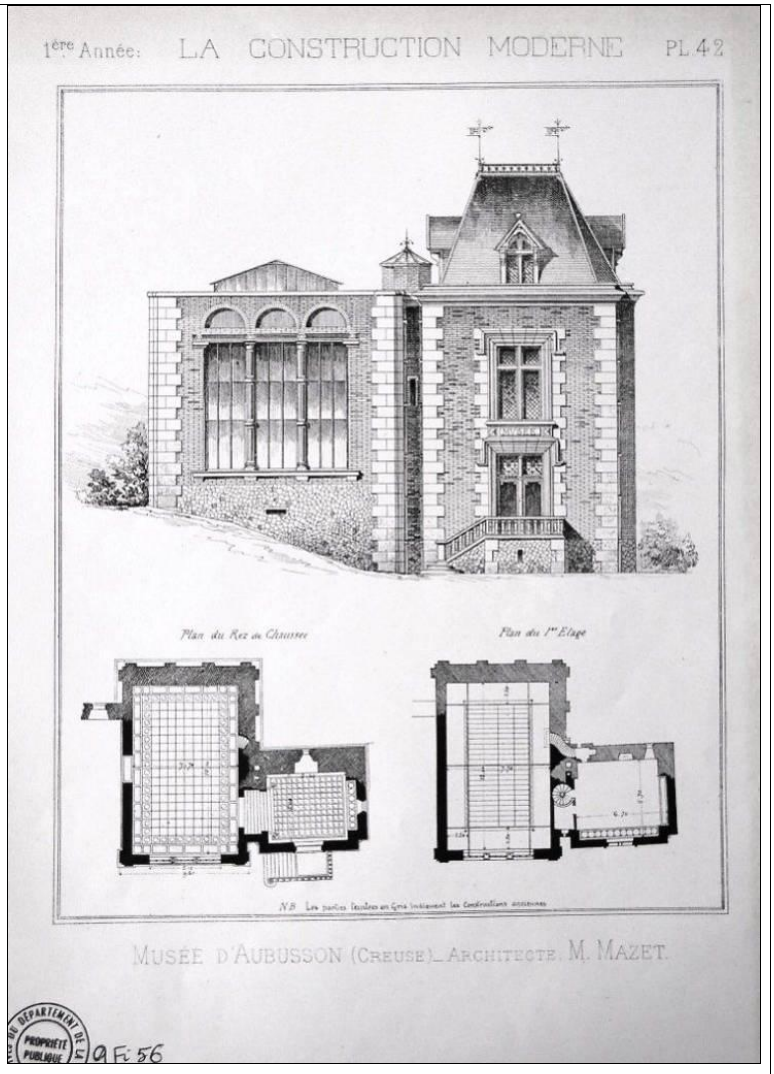
Vue depuis le quartier du Mont.

En 1886, un musée d'Aubusson fut construit dans les ruines du château. Il fut démoli en 1938, à l'initiative de Maurice Dayras.



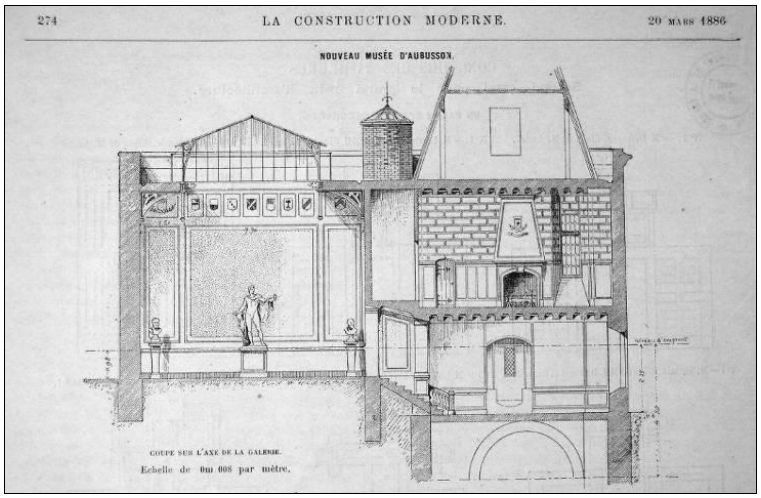
Détails de cartes postales du début du XXe siècle. On aperçoit le toit en ardoises et les lucarnes du bâtiment de l'entrée, et la verrière de la galerie.





Planches extraites de la revue La Construction moderne*, 1886. Archives Départementales.*

En hachuré sur les plans, les murs existants ; en noirs les murs construits en complément, pour réaliser le bâtiment du musée. Les façades en brique et pierre se distinguaient nettement des murs médiévaux en grand appareil de granit.



<u>*Documentation*</u> *:*

- Articles de C. Pérathon dans les Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse.
- DRAC Limousin : un rapport de fouilles sur le site, en 1978 (non consulté).

Eglise Sainte-Croix

Selon Pérathon, la première mention de cette église apparaît en 1498, mais sa construction est probablement antérieure ; le vocable de Sainte-Croix évoque une fondation de l'époque des Croisades.

Le siège de la paroisse d'Aubusson fut transféré au cours du Moyen-Age de Notre-Dame du Mont à Sainte-Croix. Le cimetière de la ville était attenant à cette église, jusqu'au XVIIe siècle ; il fut transféré à Saint-Nicolas au milieu du XVIIe, puis à son emplacement actuel, faubourg Vaveix, en 1856.

L'édifice se compose en plan d'une nef à trois vaisseaux, sept travées dont la dernière constitue le choeur. Les collatéraux sont de plan irrégulier ; ils sont séparés du vaisseau central par des arcades en plein cintre sur des piliers carrés ; l'ensemble est voûté d'arêtes.

La partie ouest de l'édifice est la plus ancienne : les trois premières travées de la nef avec leur collatéraux pourraient provenir de l'édifice antérieur. Le mur sud est plus épais que le mur nord, ce qui peut s'expliquer par des contraintes de terrain. Le mur plein à l'angle nord-ouest suggère l'existence autrefois d'un clocher en pierre, ce que corroborent l'escalier en vis dans l'épaisseur du mur et la trémie au centre de la voûte.

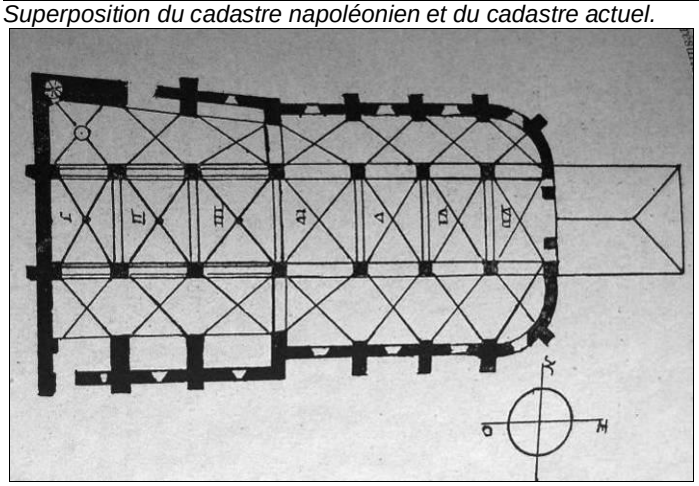
Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, l'église fut partiellement reconstruite et agrandie à l'est, de quatre travées, comprenant chœur et collatéraux.

La construction de plan rectangulaire au chevet de l'église est une adjonction du XIXe siècle ; elle abrite une chapelle axiale et la sacristie.

A l'intérieur :
Voûtes peintes, orgue construit en 1982.
Vitraux historiés 1874-1880,

Bibliographie :
Jorrand L. *« Les voûtes de l'église Sainte-Croix à Aubusson », dans M.S.S.N.A.C., t.XXIV, p.314-318.*
Lacrocq, Louis, *Les églises de la creuse*, 1934.
Pérathon C. Histoire d'Aubusson, p. 259 sq.

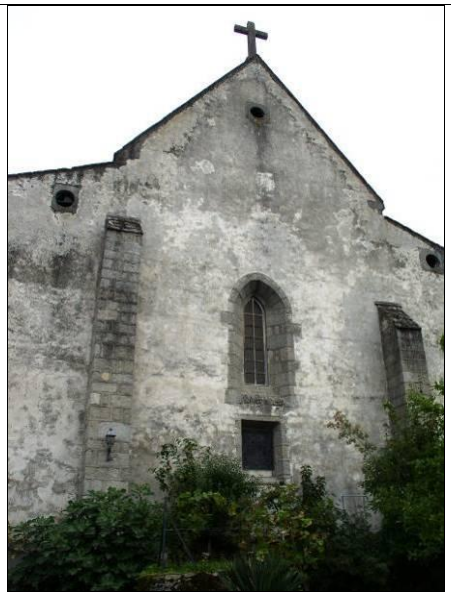
Superposition du cadastre napoléonien et du cadastre actuel.


Plan des voûtes par L. Jorrand.

Face nord, avec l'entrée latérale. Carte postale ancienne.

Vue depuis le jardin de l'ENAD

Face sud, vue depuis les bords de la Creuse

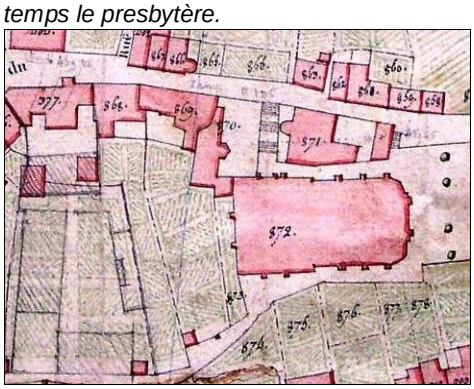


Façade ouest. Un jardin privé s'étend devant la façade (24 rue Châteaufavier, ancienne châtellenie d'Aubusson).

Façade ouest, vue de la Terrade

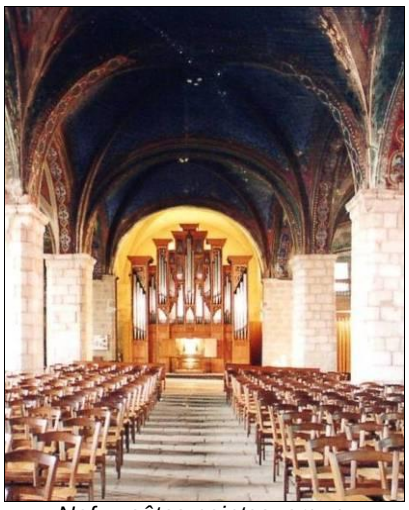
Le portail principal, côté Nord. Les degrés de l'église (fin XVIIIe) . A gauche: la maison du 26, rue Châteaufavier, qui a abrité un temps le presbytère.

Côté Est : Chevet et sacristie XIXe.



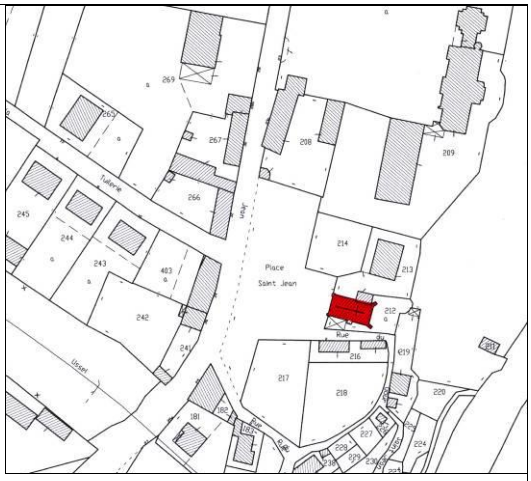
Détail du plan cadastral napoléonien
Sur le versant ouest de la colline s'étendaient des jardins en terrasses. Celui du 24 rue Châteaufavier enveloppe toute la façade occidentale de l'église.

Vue intérieure: le sanctuaire.



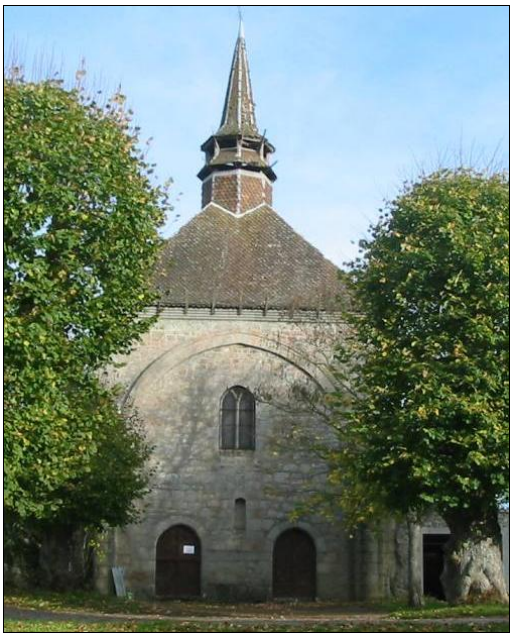
Nef : voûtes peintes, orgue.

Chapelle Saint-Jean-de-la-Cour
ISMH 2003



Chapelle de fondation très ancienne, placée sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, mentionnée à partir du XIIe siècle. Jusqu'à la Révolution, elle fut le centre d'une paroisse distincte de celle de Sainte-Croix. Elle était placée sous le patronage du moutier d'Ahun, qui en nommait le curé. (Bibliographie : Lacrocq ; Pérathon p. 269 sq).

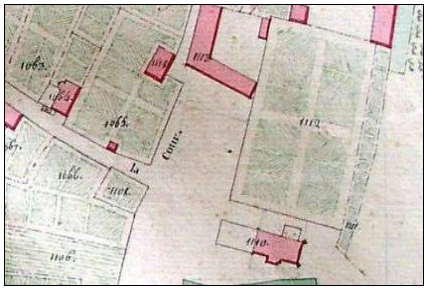
L'édifice présente des vestiges de différentes époques, notamment des chapiteaux romans, des voûtes d'ogives, des fenêtres gothiques tardif. Il a été sévèrement réduit et remanié : il ne possède plus aujourd'hui que deux travées, dont l'une constitue le chevet plat, et l'autre semble correspondre à la croisée d'un transept, dont les deux bras ont disparu, tout comme la nef. On remarque dans les parements extérieurs des façades les traces de trois arcs doubleaux témoignant que l'édifice se prolongeait dans ces trois directions. La façade actuelle résulte du remontage de maçonneries de moellons sous un arc doubleau, pour fermer l'espace des deux travées conservées ; elle possède deux petites portes d'entrée et une fenêtre haute centrale, ainsi qu'une niche aujourd'hui vide.



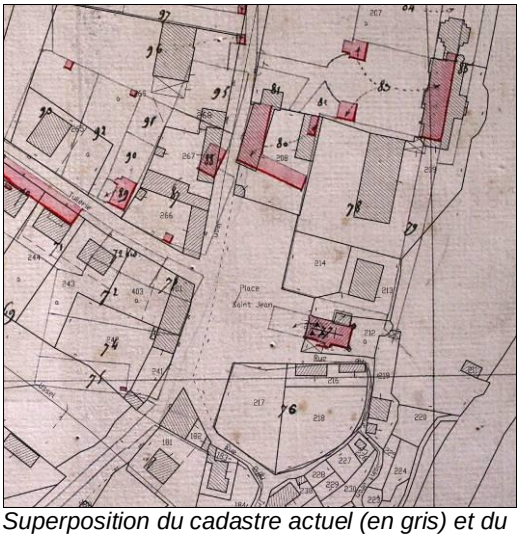
Au centre du chœur, on remarque une pierre tombale sur laquelle est gravée la date de 1642. Lacrocq signale deux autres dates, inscrites sur un écusson réemployé dans le mur ouest : 1435-1537, qui pourraient être celle de la réparation de l'édifice.

Détail de la vue cavalière d'Aubusson au XVIIe siècle, lithographie et colorisée au XIXe. On distingue la chapelle et le manoir Saint-Jean. La chapelle présente sa façade actuelle avec deux portes, une fenêtre haute au centre ; on reconnaît également la forme de la toiture et le clocheton.

Détail de l'Atlas de Trudaine (XVIIIe s.) L'actuelle rue de la Tuilerie est dans l'axe de la façade ; elle reliant le Pont des Récollets à la chapelle.

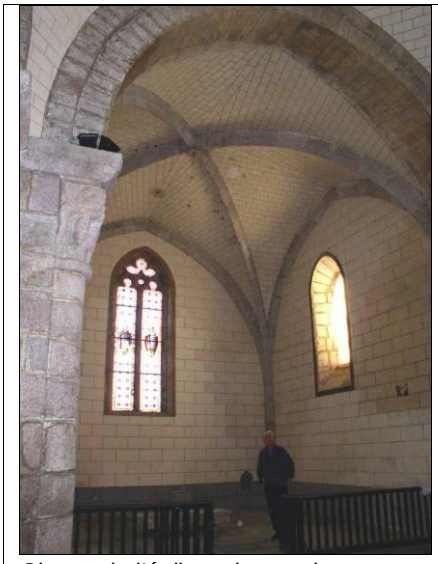


←
Détail du cadastre napoléonien (1812).
Le contour de la parcelle de l'église correspondrait-il à l'emprise de la nef démolie ?



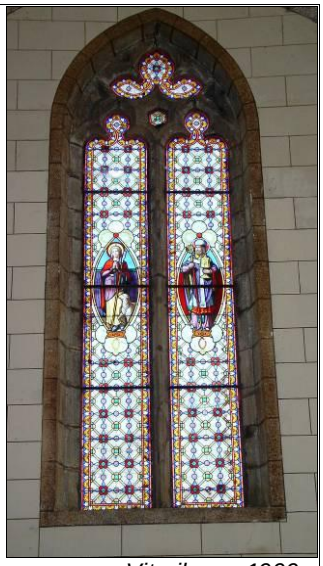
Superposition du cadastre actuel (en gris) et du cadastre napoléonien (en rose).

Au XIXe siècle, la chapelle fut la propriété de la famille Sallandrouze, qui habitait le château voisin, en fit sa chapelle funéraire. La chapelle abrite plusieurs sépultures et bustes de personnages de cette famille.



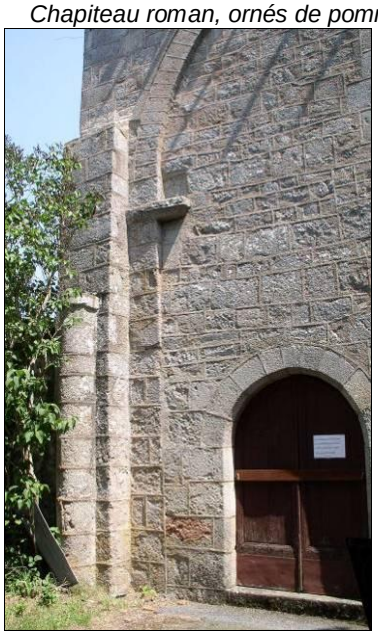
Chœur de l'église, chevet plat.

Chapiteau roman, ornés de pommes de pin.

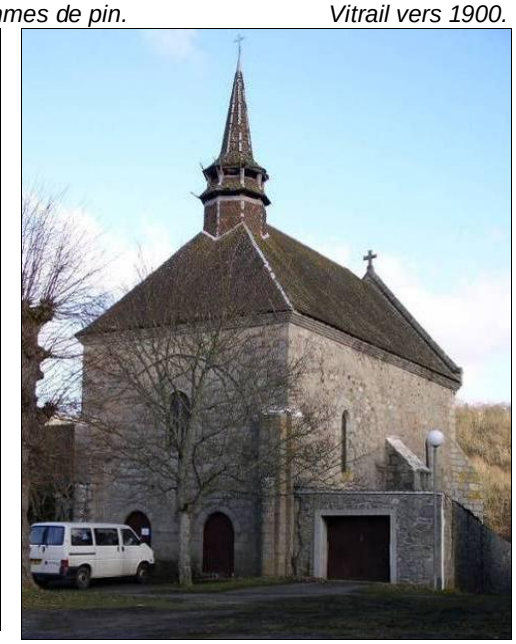


Vitrail vers 1900.

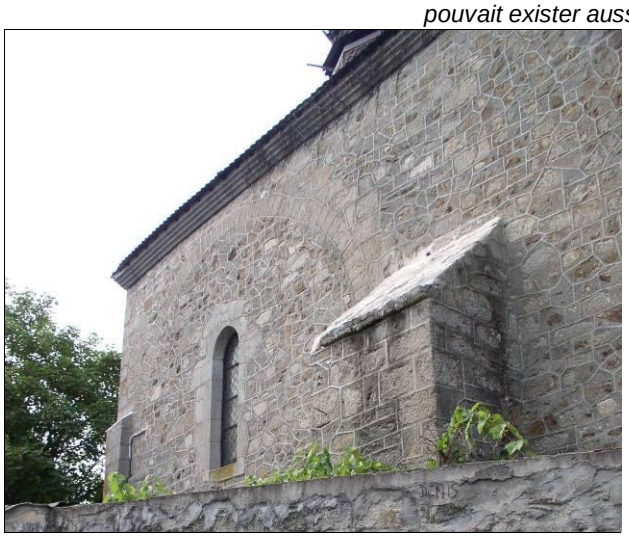
Clocheton



Aux angles de la façade ouest : des colonnes engagées suggèrent qu'il pouvait exister aussi des collatéraux.



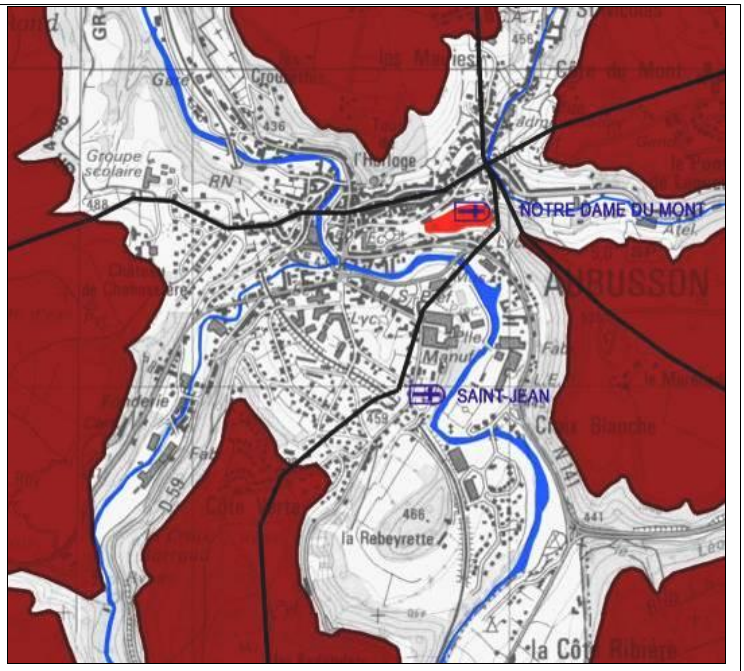
Vue d'ensemble.



Façade sud : trace d'un arc doubleau dans le parement, présence d'un large contrefort.

Façade nord : arrachement d'un mur perpendiculaire, trace d'un arc doubleau dans le parement, indices de la suppression d'un bras de transept.

La chapelle est implantée sur le dernier rebord de la montagne des Châtres. Elle se situe sur un itinéraire médiéval qui descendait vers la vallée de la Creuse pour la franchir à la hauteur du Pont de Juillet, remonter vers le fossé séparant la colline du Chapitre du plateau du Marchedieu, par la rue de l'Escarpe, descendait vers la Place Espagne par la rue Tour de Milan et continuait vers le Nord.



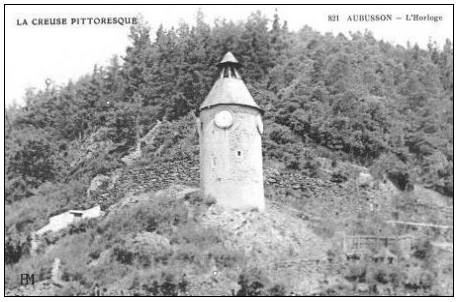
La *chapelle au rebord du plateau, vue depuis le vallon de Rebeyrette*

Détail du cadastre ancien.

Tour de l'Horloge
ISMH 1926.

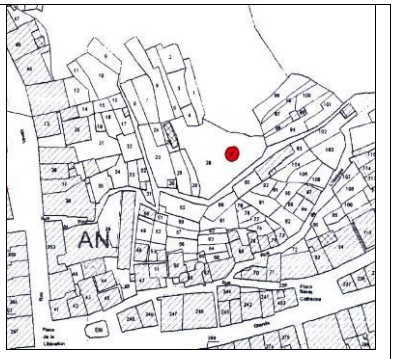
Vestige des anciennes fortifications de la ville. Autrefois appelée « Tour blanche », étant enduite à la chaux, telle qu'on la voit sur les cartes postales anciennes. Reconstruite à la fin du XVIe siècle après une destruction, elle a été restaurée en 1666, date inscrite au-dessus de sa porte d'entrée, en 1786, et en 1890, date inscrite sur le côté des cadrans.

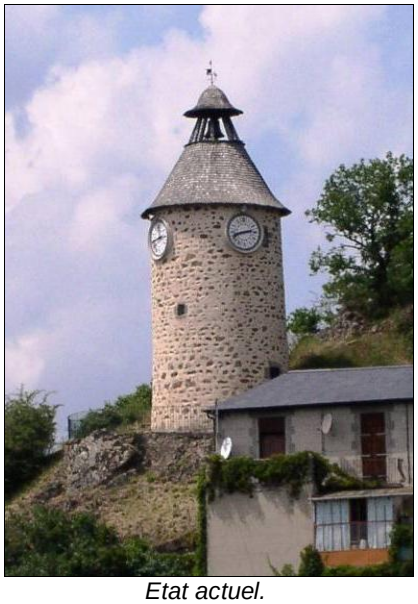
Elle abrite une horloge, dont le mécanisme ancien est encore en place. En façade, trois cadrans sont tournés vers la ville ; la cloche est située dans le toit en poivrière, ouvert dans sa partie supérieure.



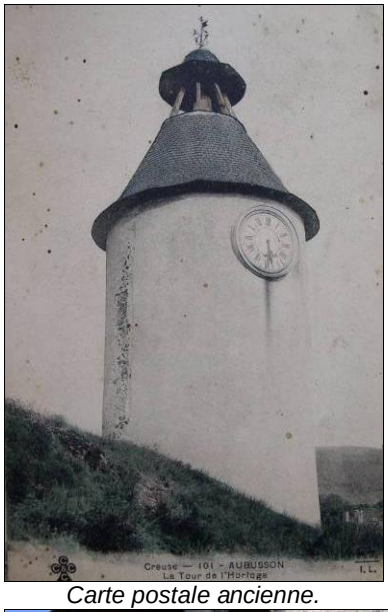
A l'intérieur, la tour est divisée en deux niveaux par un plancher bois, l'étage est accessible par une échelle de meunier. A l'étage se trouvent le mécanisme de l'horloge, le niveau inférieur permettait de faire descendre les poids qui actionnaient l'horloge.

Bibliographie :
- Pérathon, p.32.
- Courteau et Dayras p. 21-22. « *Campée à mi-côte sur l'un des rochers des granges de façon à surveiller à la fois la vallée de la Creuse, en amont et en aval, et celle du ruisseau de la Ville, est le dernier vestige de l'enceinte continue qui encerclait notre cité de ses murs, de ses poternes et de ses portes Il est probable que sa physionomie n'a guère changé depuis 1579.* »
- A. Poisson, « La tour de l'horloge et sa cloche », *Bulletin de l'Association M. Dayras,* 1991.



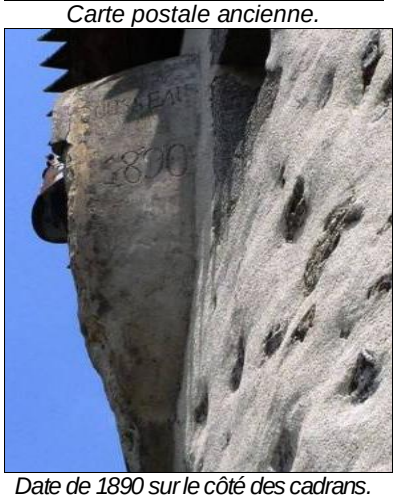


Etat actuel.

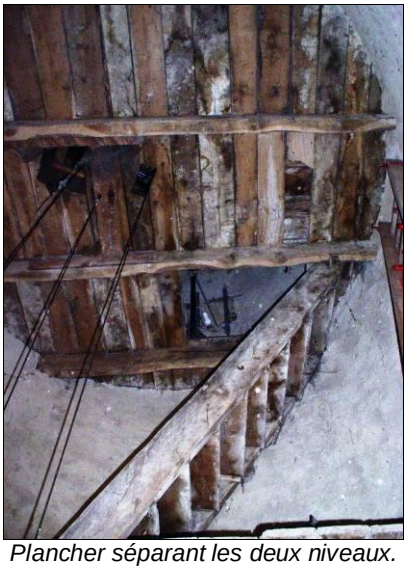


Carte postale ancienne.

Détail du parement rejointoyé.
Egout du toit avec bardeaux taillés en pointe.



Date de 1890 sur le côté des cadrans.

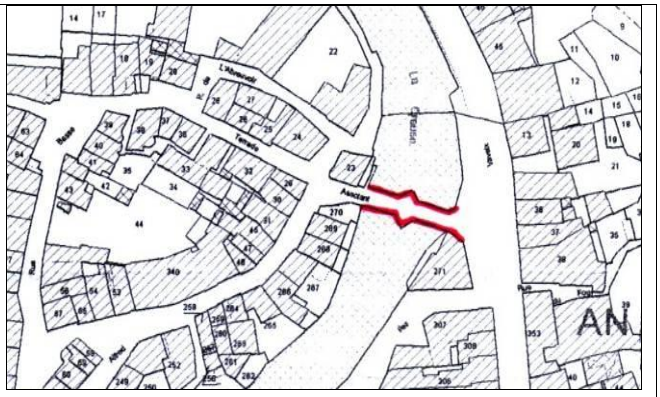


Plancher séparant les deux niveaux.

Sur le petit cadran de l'horloge :
« A. MONTAGNON
Horloger à Aubusson »

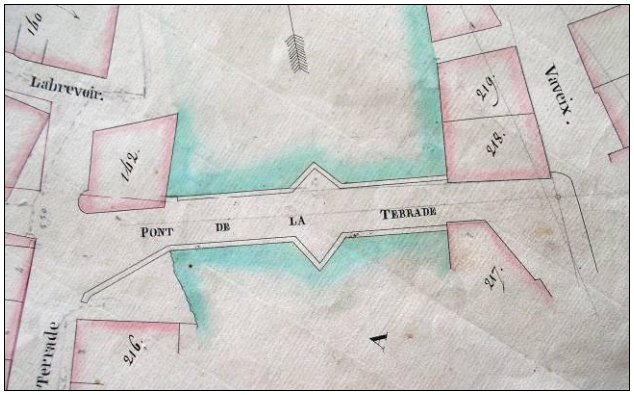
Pont de la Terrade
ISMH 1926.

Pont en pierre construit de 1638 à 1641 en remplacement d'un ancien pont en bois sur piles en pierre. Portait jusqu'au XVIIIe siècle la route principale vers l'ouest, qui traversait le quartier de la Terrade, en direction de Limoges. Cet itinéraire s'est trouvé délaissé à la du fin XVIIIe siècle, du fait de la construction de la nouvelle route de Limoges franchissant la Creuse au Pont des Récollets ; c'est ce qui a permis à ce vieux pont de parvenir jusqu'à nous, tandis que le pont des Récollets a été reconstruit plusieurs fois pour être adapté à la circulation automobile et à l'importance du trafic de la RN 141.



Bibliographie :

- Pérathon, p. 215
- Courteau et Dayras p.9 : « *Pont à deux arches construit avec des matériaux de la démolition du château au XVIIe s. Il porte en aval trois pierres sculptées placées en forme de pyramide. Au sommet est la couronne royale et sur la pierre inférieure l'écu de France. Au-dessous un grand écusson de forme ovale, sur lequel on ne distingue aucun emblème, est accosté de 4 écussons plus petits disposés deux à deux ; l'un porte les armes de la ville, les autres frustes*».



Détail du plan cadastral napoléonien. De part et d'autre du pont : rive gauche la maison Chirac, aujourd'hui restaurée ;rive droite, trois maisons aujourd'hui démolies, dont deux formaient la maison que montrent les cartes postales anciennes.

Maison démolie côté Est du pont, carte postale ancienne.

Maison des Vallenet, 4 Grande rue
ISMH tour d'escalier 1926,
façades et toitures 1930

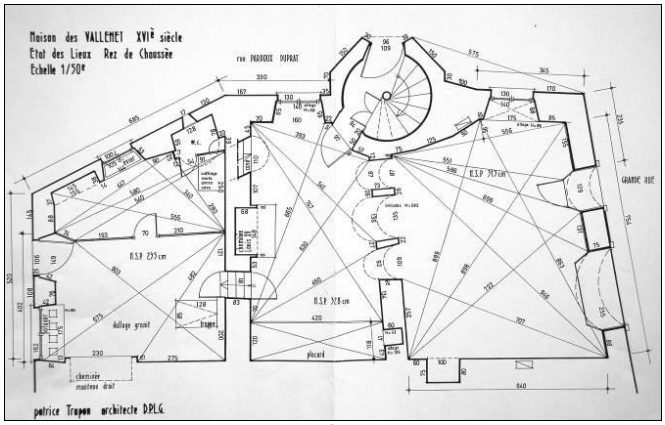
Deux façades Renaissance sur la rue Pardoux-Duprat, avec une tour d'escalier polygonale. La façade sur la place a été réordonnancée au XVIIIe siècle.

Boutique au rez-de-chaussée côté Place; au premier et au second étage, des pièces aménagées au XVIIIe, certaines ayant conservé des lambris Louis XV et Louis XVI, des cheminées en pierre surmontées de glaces et trumeaux en bois doré, plaques de foyer remarquables

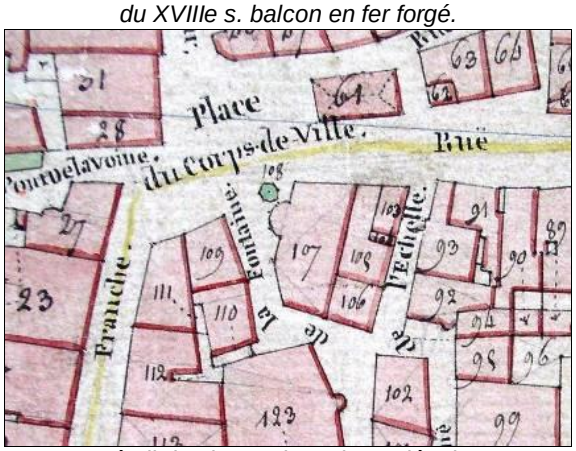
Entrée principale par la tour d'escalier polygonale, située sur petite rue Pardoux-Duprat. Sur cette façade et sur la façade sud, en retour, nombreuses ouvertures Renaissance, grandes croisées à baguettes fines, anciennement à linteau et croisillon.

Façade Nord, sur la place. Fenêtres et portes-fenêtres du XVIIIe s. balcon en fer forgé.

Carte postale ancienne.



Plan du rez-de-chaussée, P. Trapon architecte.



Détail du plan cadastral napoléonien

Les fenêtres Renaissance ont été agrandies par abaissement de l'appui ; celui-ci était formé par un bandeau filant, il est interrompu à chaque fenêtre et l'appui abaissé d'une ou deux assises. La reprise en moellons autour est bien visible. Meneaux et croisillons ont été supprimés. Exemple ci-contre.

Détail d'une fenêtre Renaissance.

La couverture antérieurement en tuiles plate a été refaite en ardoises au XIXe siècle, sur une partie de l'hôtel.

Dans les combles : des logements de tapissiers ont été installés au XIXe siècle. D'où la création d'une double lucarne en charpente (à droite de l'escalier).

Lambris et menuiseries de fenêtres au premier étage (façade nord).

Détail de la porte d'entrée et d'une petite fenêtre de la tour d'escalier.

Cuisine au rez-de-chaussée : âtre et potager sous la fenêtre.

Façade de cette cuisine ; culot de la tourelle en encorbellement.

Maison Mage
6 et 8 rue Pardoux-Duprat / 11 rue Châteaufavier.

Grande maison et jardin clos.
Une des plus anciennes maisons d'Aubusson, composée de plusieurs corps de logis, et agrémentée d'un vaste jardin clos. Comme la maison des Vallenet, elle est entourée de bâtiments postérieurs ;le quartier s'étant structuré autour de ces deux hôtels. Elle est desservie par deux rues, la rue Pardoux- Duprat (ancienne rue de la Fontaine)et la rue Châteaufavier, et par un passage depuis la rue des déportés (rue Franche).

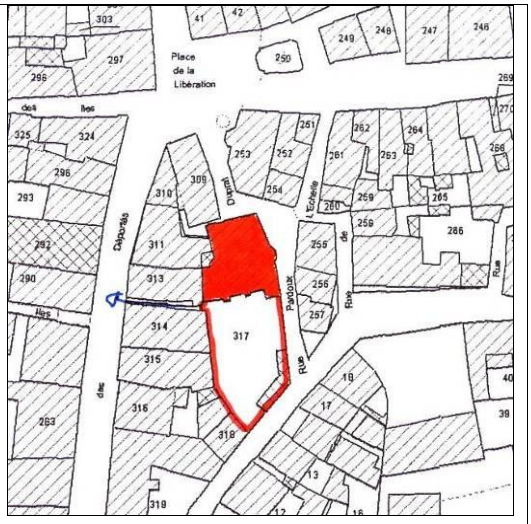
R+2+ comble ; R+3+comble pour la partie nord.
La façade principale est celle du sud, sur le jardin.
La façade nord et la façade ouest se sont trouvées en partie « sacrifiées » du fait des constructions le long de la rue Franche, et à l'angle de la place.

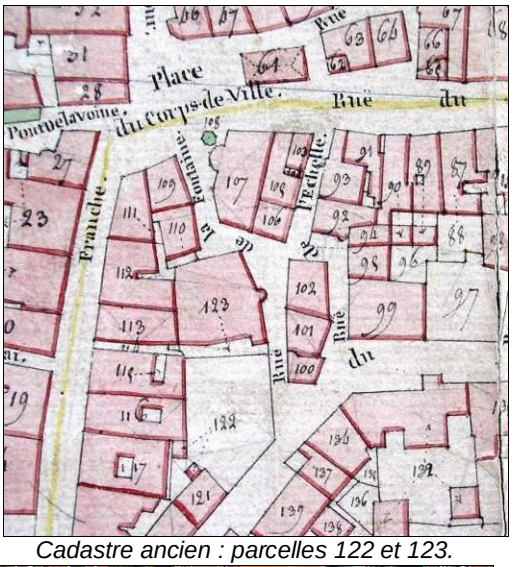
Plan en L, avec tourelles :
-une tour d'escalier en vis, de plan circulaire, semi-engagée, sur la façade Est rue Pardoux-Duprat,
-une tourelle en encorbellement sur le jardin, à l'angle sud-est, de plan carré au rez-de-chaussée puis de plan octogonal,
- une tourelle en encorbellement, contenant des placards, à l'angle sud-ouest.

Façade sud, sur le jardin

Détail des fenêtres à double accolade, façade sud. Elles comportaient des meneaux et croisillons, supprimés.

Plafond du rez-de-chaussé, côté jardin : autrefois peint, décoré de moulures et de dessins en incision.



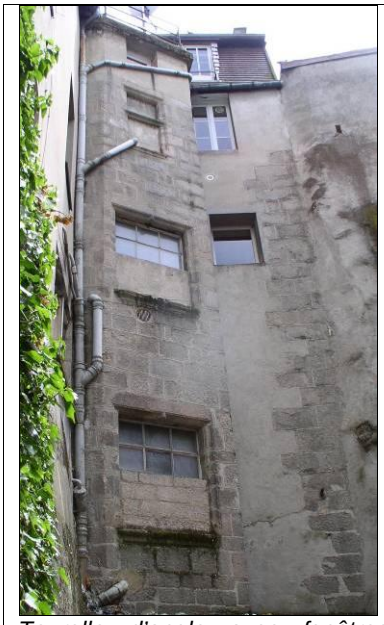


Cadastre ancien : parcelles 122 et 123.

Vue aérienne extraite de « La Creuse à tire d'aile ». La maison des Vallenet et la maison Mage, enserrées dans un tissu urbain très dense ; tous les bâtiments voisins leur sont postérieurs.

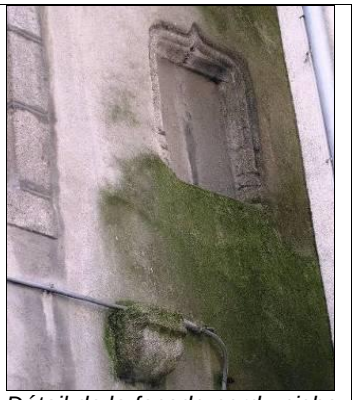
La façade sud comporte plusieurs fenêtres décorées d'accolades et baguettes fines, chacune étant différente, ce qui suggère des réemplois.

Les toits sont couverts en tuiles plates, en bardeaux pour les deux tourelles sud. Petites lucarnes semi-circulaires



Tourelle d'angle avec fenêtres Renaissance, réemployées.
Dans l'angle rentrant du L, sur une cour entre la maison Mage et l'arrière des immeubles de la rue Franche.

Façade nord, tournée vers la place.
Ré-ordonnancée au XIXe siècle.



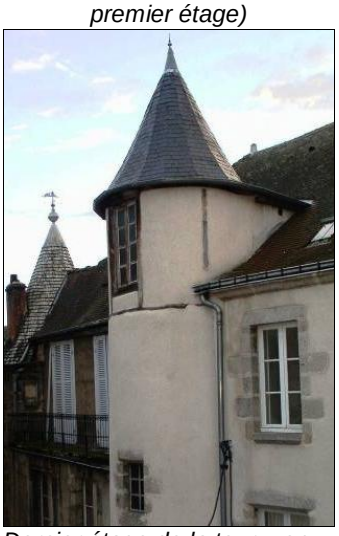
Détail de la façade nord : niche ou petite fenêtre en accolade, sur le côté de la façade Nord, dans une partie rendue aveugle par la construction de l'immeuble voisin.

Corbeau sculpté d'un masque sur la même façade Nord (au centre, sous les fenêtres du premier étage)

Façade rue Pardoux-Duprat, à gauche de la tour d'escalier : surélévation en pan de bois (fin XIXe ?). Détail ci-dessous.

Façade Est, rue Pardoux-Duprat, tour d'escalier.

Porte de la tour d'escalier, linteau en accolade.



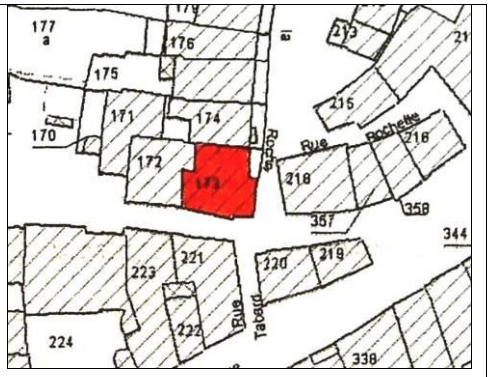
Dernier étage de la tour : en pan de bois.

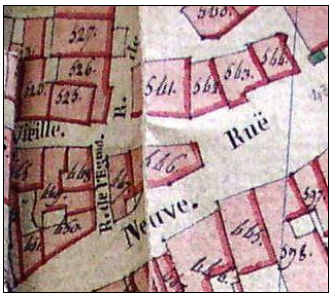
Usure des marches en granit.

Charpente du toit en poivrière

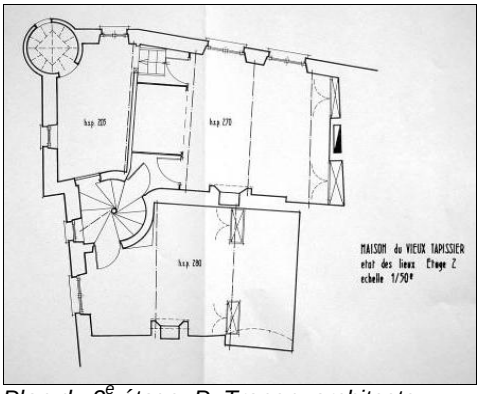
Maison du tapissier ou maison Corneille
1, rue de la Roche / 67 rue Vieille.
Ouverte au public, accès par l'office de tourisme.
Classée MH 1962. Bâtiment communal.

Maison XVIe siècle, en trois parties, distribuées par un escalier en vis dans-œuvre. Les niveaux des trois pièces sont décalés dans les étages. La tourelle en encorbellement sur l'angle entre rue Vieille et rue de la Roche contient une petite pièce à chaque étage.
Encadrements de fenêtres moulurés, baie d'une ancienne boutique, planchers à la française.





Détail du cadastre napoléonien. La maison est divisée en deux parcelles.



Plan du 2e étage. P. Trapon, architecte

L'escalier en vis. Les niveaux des trois pièces sont décalés.

Façade sur rue de la Roche : entrée et escalier dans-œuvre.

Vue intérieures. Arcatures en pierre sur murs ; plancher « tant pleins que vides ».

Maison 24 rue Châteaufavier
Ancienne châtellenie d'Aubusson.

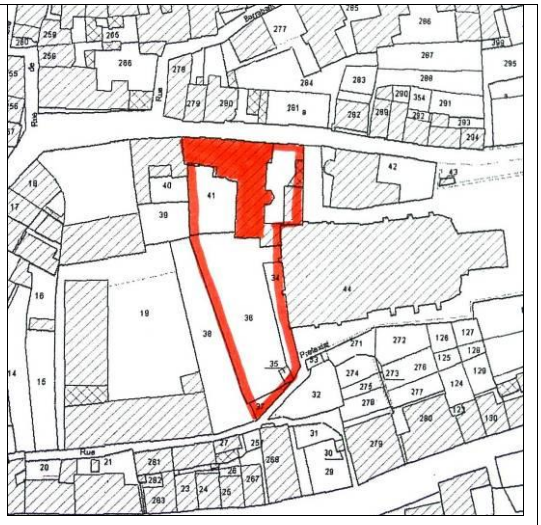
Deux grands bâtiments disposés en L, qui ont été un temps indépendants l'un de l'autre : l'un est perpendiculaire à la rue (ancienne parcelle 870), entre cour et jardin ; sa façade principale sur la cour, du côté des degrés de l'église, se signale par une tour d'escalier hors-œuvre, hexagonale. R+1+Comble habité.

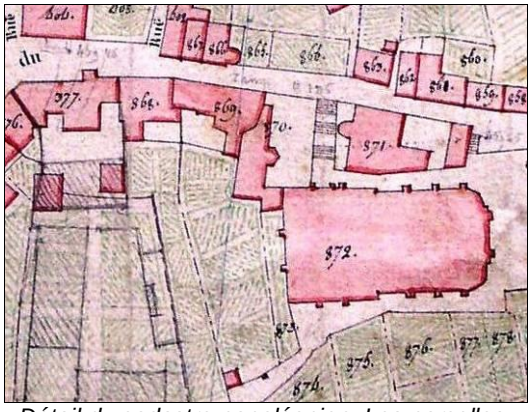
L'autre bâtiment est parallèle à la rue Châteaufavier (ancienne parcelle 869); sa façade a été rebâtie au XVIIIe siècle, mais ses niveaux inférieurs sont beaucoup plus anciens. Tour d'escalier en vis dans l'angle rentrant entre les deux bâtiments.

Le jardin enveloppe toute la façade occidentale de l'église ; il possède un accès au sud de l'église, sur la petite rue Prétextat.

Cette maison fut le siège de la châtellenie d'Aubusson, après la démolition du château. Au début du XIXe siècle, la partie « 870 » appartenait encore à la famille d'Aubusson ; elle est désignée comme « prison » dans le tableau annexé au plan d'alignement de 1812 (archives municipales).

Entre autres utilisations au cours des XIXe et XXe siècle, elle a accueilli une école de jeunes filles tenue par des Sœurs de Saint-Roch, l'institution Jeanne d'Arc, et des ateliers de tapisserie. C'est aujourd'hui une maison particulière, restaurée en 1994.





Détail du cadastre napoléonien. Les parcelles 869 et 870 sont aujourd'hui réunies.

Façade principale. La tour hexagonale contient un escalier en vis qui dessert l'étage et le comble ; il existe une pièce supplémentaire au dessus de l'escalier, non desservie par l'escalier lui-même.

La façade à l'époque de l'institution Jeanne d'Arc. La surélévation à droite de la façade a été supprimée lors de la récente restauration. (document J.N. Saintrapt)

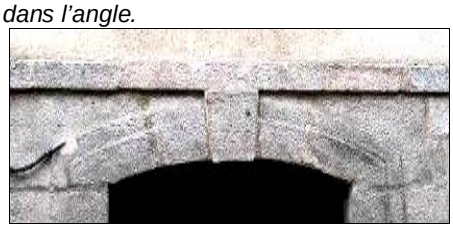
Porte d'entrée de l'escalier, décorée d'une accolade et surmontée d'un blason.

Dans la grande pièce du rez-de-chaussée : une très grande cheminée, plate-bande appareillée à crossettes.

Le jardin devant la façade de l'église, vu depuis Chabassière. A gauche on aperçoit les parties hautes des deux bâtiments et des tours d'escalier.

Le bâtiment sur rue :

La façade sur le jardin. On remarque une surélévation d'un étage, avec des encadrements de fenêtres en brique, datant de l'époque où la bâtisse accueillait des ateliers de tapisserie. Tour d'escalier en vis dans l'angle.



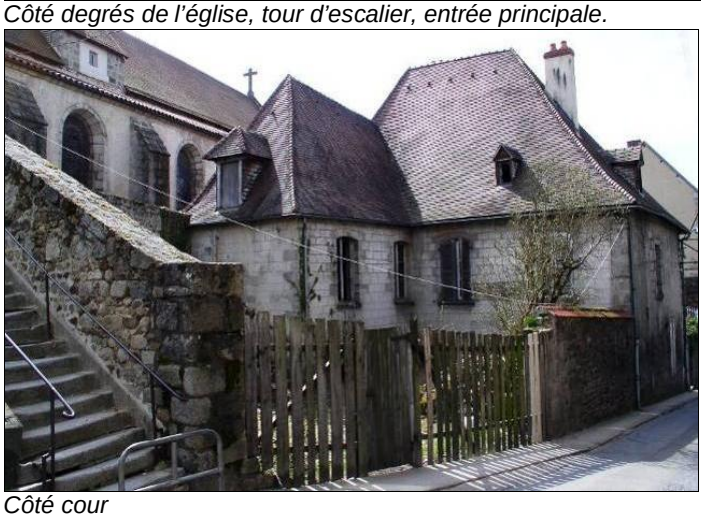
Date gravée sur la clef de l'arc, « 1765 »

La façade sur la rue Châteaufavier rebâtie au XVIIIe siècle, probablement en 1765, date incrite à la clef de l'arc de la porte d'entrée, et surélevée d'un étage en brique, haut de plafond.

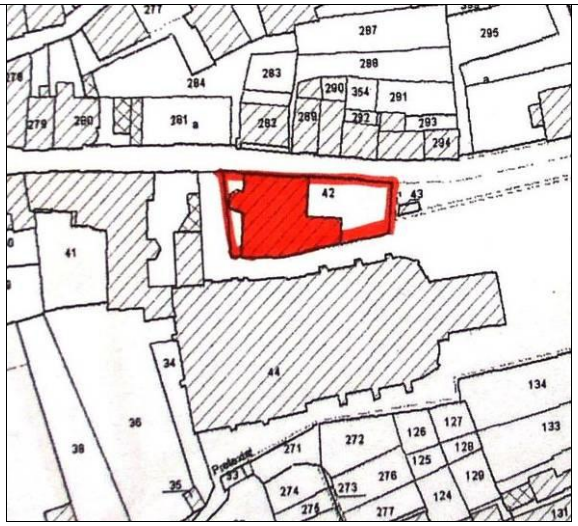
Maison 26 rue Châteaufavier
Ancien presbytère.

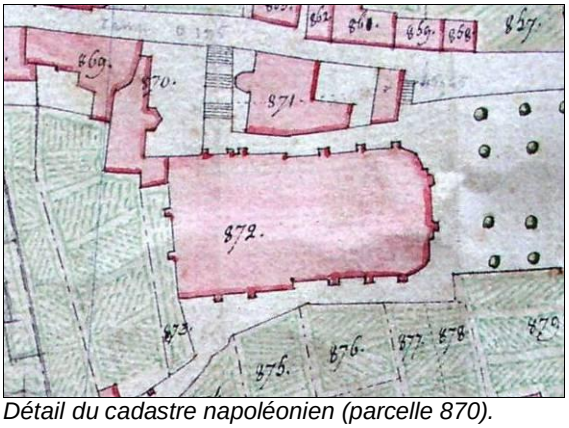
Maison XVIe et XVIIIe. Le corps de bâtiment principal est perpendiculaire à la rue, et desservi par un escalier en vis dans une grosse tour hors-œuvre. En retour une cave voûtée, partiellement enterrée dans le terrain en pente. L'ensemble est doublé par une galerie à arcades en L sur la cour, un ajout tardif.
Toutes les fenêtres des façades sont XVIIIe et XIXe ; seule la tour d'escalier a conservé de petites fenêtres à encadrement mouluré, en doucine.

Côté degrés de l'église, tour d'escalier, entrée principale.

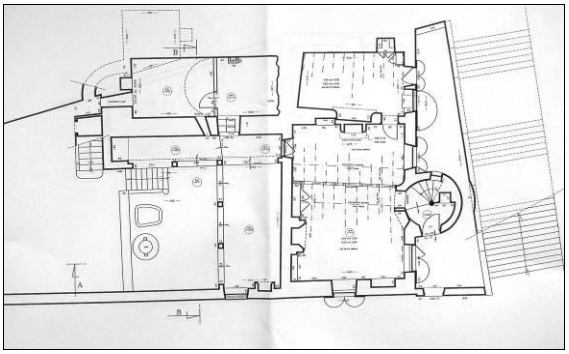

Côté cour

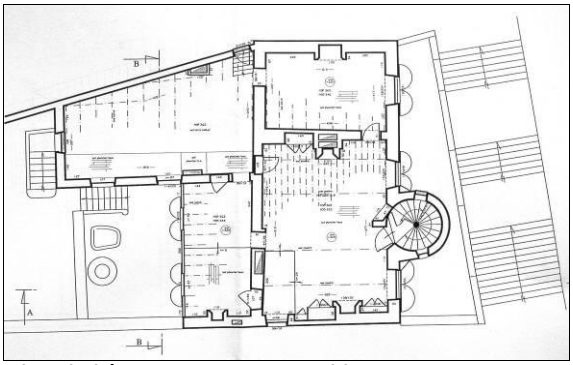
Galerie à arcade dans la cour. Piliers et arcs en pierre au rez-de-cour, pan de bois à l'étage, remplissage brique.





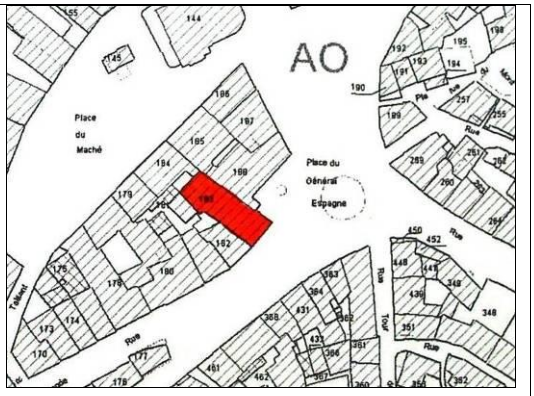
Détail du cadastre napoléonien (parcelle 870). On remarque un petit bâtiment longeant la cour du côté de la place de l'église, disparu.


Plan du rez-de-chaussée. P. Trapon, architecte


Plan de l'étage. P. Trapon, architecte

Les degrés de l'église ont été construits au XVIIIe siècle, en partie sur la cour qui précédait l'entrée de la maison et sa façade principale.

Maison 7 place d'Espagne

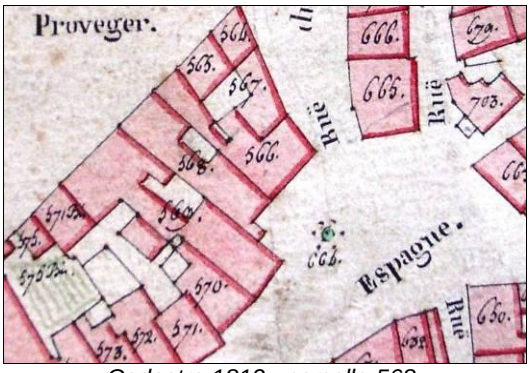


A l'angle de la Place Espagne. Maison XVIe siècle, très remaniée au début du XXe siècle.
R + 1 + Comble. Tourelle en encorbellement sur l'angle de la place Espagne.

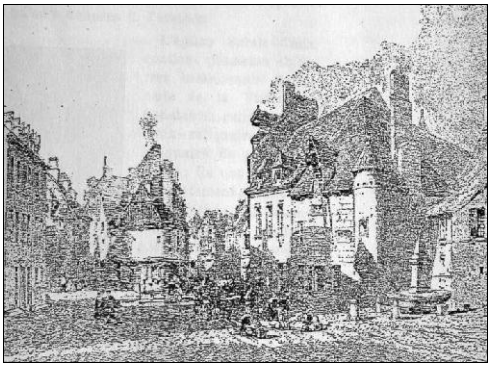
La bâtisse a été fortement dénaturée au cours du XXe siècle. Toutes les baies ont été transformées :

- à l'étage la fenêtre Renaissance en façade a été obturée et remplacée par deux fenêtres à linteaux métalliques ; les pierres d'encadrement sont peut-être celles qui ont été utilisées pour créer une porte fenêtre sur la façade en retour. Balcon rapporté.
- deux grandes vitrines créées au rez-de-chaussée.

La tourelle d'angle a été restaurée en ciment, la forme de la toiture a été simplifiée, y compris le petit toit en poivrière de la tourelle, une lucarne et une grande souche de cheminée tronquée.



Cadastre 1812 : parcelle 568.



Lithographie 1847

Carte postale (Restaurant au Lion d'Or)

Même vue, état actuel

Courteau et Dayras signalent à l'intérieur une cheminée en pierre de Volvic avec moulures et coquilles.

La grande maison voisine : au cours du XXe siècle, les lucarnes ont été modifiées, les hautes souches de cheminée ont été supprimées , ainsi que les ornements de faîtage ; une porte d'entrée dans la tour carrée a été bouchée.

Immeuble 14 quai des Iles Parcelle AN 291.
Propriété communale

Bâtiment ayant fait partie du couvent des Sœurs de la Croix, aux XVIIIe et XIXe siècles. Renferme quelques vestiges, notamment un escalier en pierre.

Sur le cadastre ancien : l'immeuble faisait partie de la parcelle 334, comprenant un immeuble sur la rue Franche, un immeuble sur le quai des Iles, une cour entre les deux.

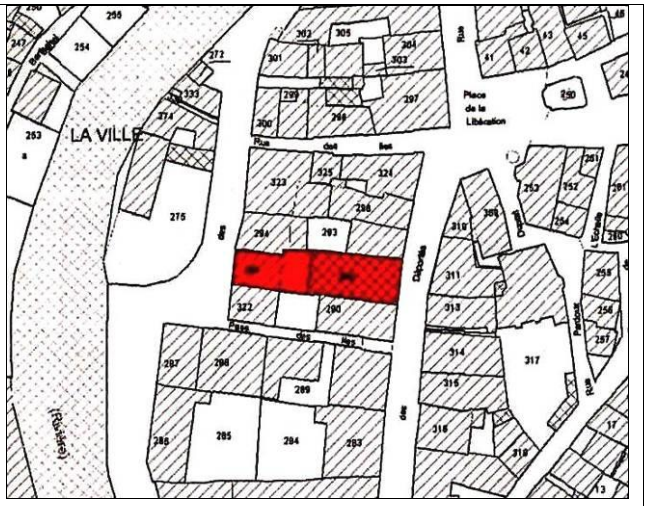
Le tableau de 1812 nous apprend que l'ensemble appartenait aux Sœurs de la Croix :« *Deux maisons et une cour, ces deux maisons sont en partie vieille, solides, construites en pierre et couvertes en tuiles* ».

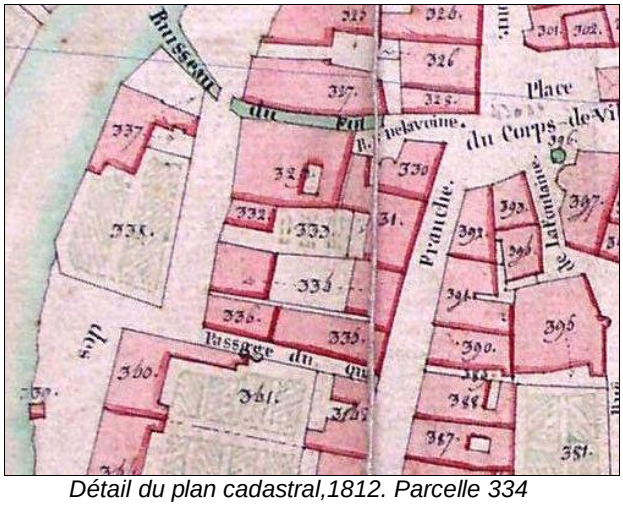
Les Sœurs de la Croix ou Sœurs de l'instruction chrétienne ont tenu une maison d'école pour jeunes filles durant le XVIIIe et le XIXe siècle à Aubusson. Etablies en 1697, à l'initiative d'une dame Catherine Meaulne et de l'évêque d'Aubusson, les religieuses habitèrent en premier lieu une maison de la rue Châteaufavier, puis en 1701 elles devinrent propriétaires d'une maison rue Franche, grâce à une donation faite par l'archiprêtre d'Aubusson, Mgr Pierre Furgaud. Pérathon publie l'acte de donation, qui mentionne une « *maison avec son pavillon de derrière et basse-cour entre deux tours* ».

Saisie en 1793, la maison des Sœurs servit de magasin de grains et le comité révolutionnaire y tint ses séances. L'Ecole Centrale du département de la Creuse y fut installée de 1796 à 1804, initialement en attendant que les bâtiments des Récollets fussent mis en état de la recevoir. Lors de la suppression de l'école centrale, la propriété de la maison des Soeurs fut d'abord reconnue appartenir à la ville d'Aubusson, à charge d'y tenir une maison d'école, puis restituée aux Sœurs de la Croix par décret impérial en 1808.

L'école des Sœurs de la Croix fut fermée en 1885. En 1902 la Ville construisit à la place du bâtiment situé sur la rue Franche et à l'emplacement de la cour : le marché couvert (en rapport avec la démolition de l'ancienne halle).

Le bâtiment arrière donnant sur le quai des Iles fut conservé, bien que fort remanié à travers les siècles. Sa façade donne peu d'indication de datation, elle a pu être rebâtie au XIXe. En revanche, on découvre à l'intérieur un très large escalier en vis, en pierre, et quelques détails révélant l'ancienneté de la bâtisse, tels qu'un encadrement de porte en pierre chanfreiné au premier étage, dans l'escalier.

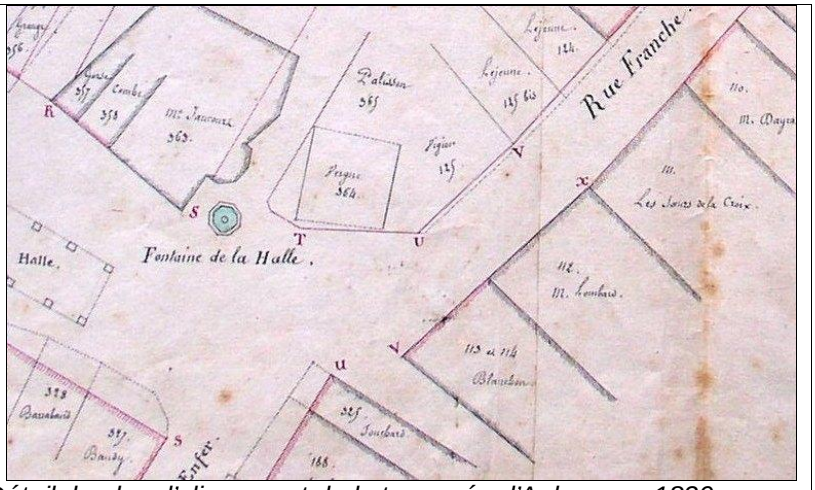




Détail du plan cadastral,1812. Parcelle 334

Façade 14 quai des Iles

Détail de l'escalier en vis, marches en pierre, sur noyau



Détail du plan d'alignement de la traversée d'Aubusson, 1830. Archives Municipales. Mentionne « Les Sœurs de la Croix ».

Porte avec encadrement en pierre de taille chanfreiné, premier étage.

Le marché couvert, construit en 1902 à la place du bâtiment rue Franche. 15 rue des Déportés.

<u>Sources documentaires :</u>

A.N., F19 6320. Décision du Préfet en 1807 de restituer aux Sœurs de la Croix une maison qui leur appartenait anciennement, située en la ville d'Aubusson, à charge de s'y livrer à l'éducation et à l'instruction des jeunes filles.

A.D. 23, O 02099 : Sœurs de la Croix, 1808-1885.

PERATHON Cyprien, « Les Sœurs de la Croix d'Aubusson », dans *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse,* t.XVIII, 1911, p. 263.

Maison à pan de bois,
102 Grande rue
Parcelle AO 177.
ISMH 1961.

Maison en pierre avec étage en pan de bois sur deux façades, en encorbellement. ; pignon en pierre sur la place Espagne.
Répertoriée comme une maison du XVe siècle dans plusieurs ouvrages ; mais ne semble pas si ancienne.

La façade rue Châteaufavier semble moins ancienne que sa voisine de gauche, d'après les pierres d'attente de la façade voisine (49 rue Châteaufavier). Côté Grande rue c'est le contraire, la façade du n°100 est plus récente : elle a été rebâtie au XIXe siècle pour être reculée à l'alignement. L'implantation de la façade antérieure apparaît sur les plans du début du XIXe siècle : elle comportait une tour.

Les ouvertures ont toutes été modifiées : le rythme du pan de bois montre leurs dimensions d'origine. Elles ont été agrandies côté Grande rue, en sciant l'un des montants pour le déplacer vers la gauche.

Les portes d'entrée côté rue Châteaufavier ont été obturées, ainsi qu'une petite fenêtre en soupirail.

Le pignon, devenu si important dans le paysage urbain, n'était peut-être qu'un mur mitoyen à l'origine : on remarque au-dessus de ce pignon les restes d'une ancienne souche de cheminée en pierre, signalant un conduit adossé intérieurement. La baie en arc surbaissé servant de vitrine est tardive (XIXe)

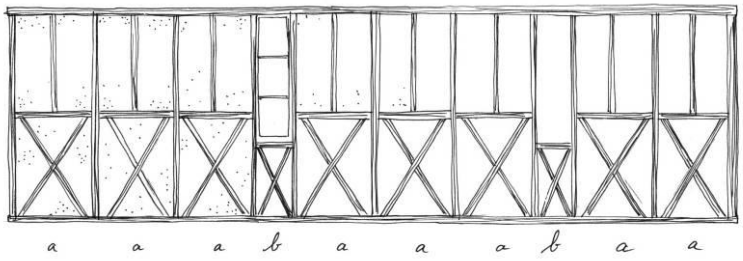
Côté grande rue, les vitrines de droite sont très récentes.

La façade voisine sur la Grande rue a été démolie et reconstruite en retrait au XIXe siècle. Auparavant elle comportait une tour en saillie sur la rue. La façade arrière du même immeuble n'a pas été reconstruite.

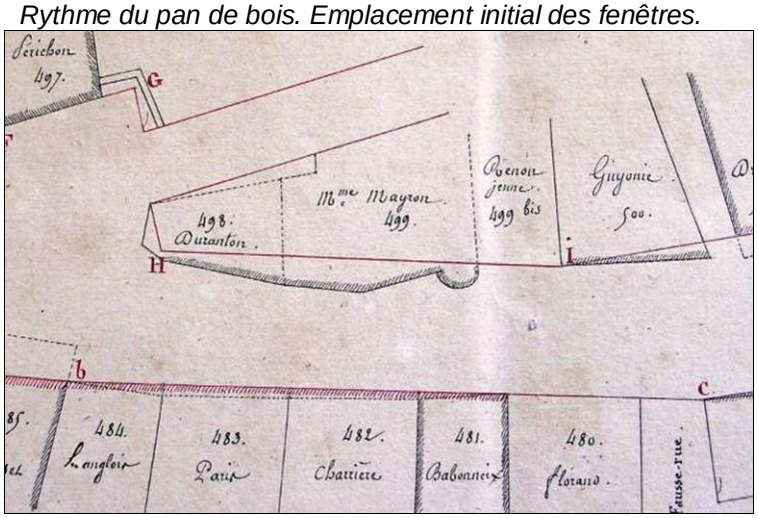
Ci-contre : détail du plan d'alignement de la traversée d'Aubusson, 1830 (Archives Municipales). La maison voisine, actuel n° 100 Grande rue : on remarque l'ancienne implantation de la façade, qui comportait une tour.

Façade sur Grande rue

Façade sur rue Châteaufavier



Rythme du pan de bois. Emplacement initial des fenêtres.

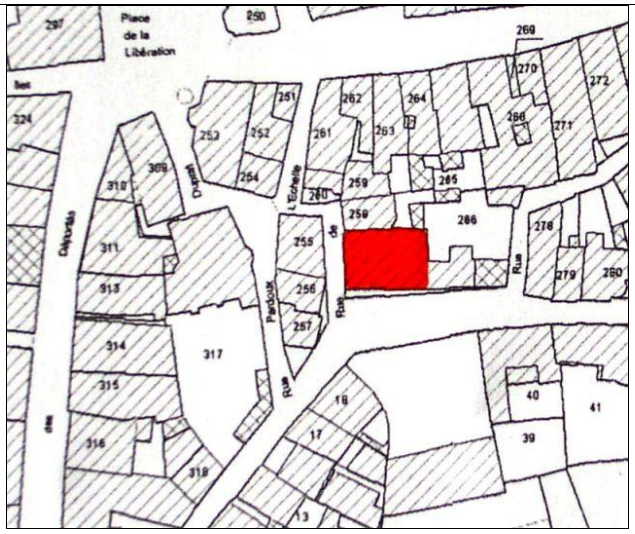


Maison 15 rue Châteaufavier
Parcelle AN 266

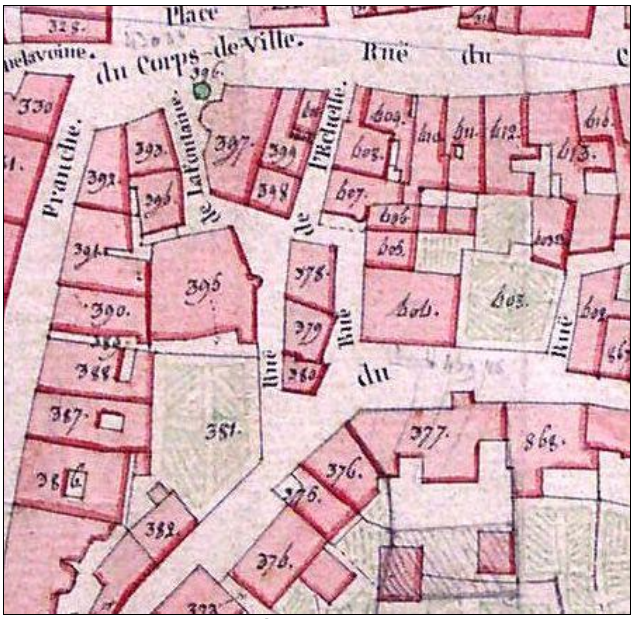
Grande maison de plan rectangulaire, R+1+Comble, façade principale ordonnancée. La date de 1771 est inscrite au-dessus de la porte.

Associée aux jardins à droite (parcelle 403 sur le cadastre ancien, même parcelle sur le cadastre actuel).

Signalée par Pérathon p. 219.
« On lit dans un cartouche placé à l'angle de cette maison : GOVBER. P.D.L.C.D.O ce qui doit signifier : Prévôt de la collégiale d'Aubusson. M. François Goubert avait été élu l'année précédente prévôt du Chapitre de Notre-Dame-du-Mont. »
Courteau et Dayras p. 8 : « François Goubert prévôt de la collégiale d'Aubusson de 1763 à 1789 ».



Inscription « Gouber… » sur l'angle



Sur le cadastre napoléonien : parcelle n°99

Inscription 1771 au-dessus de la porte d'entrée, Gravée sur la clef de l'arc.

En face de cette maison se trouvait autrefois l'hôtel Laboreys de Châteaufavier (parcelle 377 sur le cadastre napoléonien) démoli fin du XIXe siècle : l'école primaire Jean Macé a été construite à son emplacement.

Maisons 90 à 94 rue Alfred Assolant, ancien relais de poste.

3 maisons contiguës :
n°90, 92 et 94 rue Alfred Assolant.

Maisons R+1+C, en pierre, façades enduites, couvertes en tuiles, petites tuiles plates pour les n°90 et 94, tuile mécanique pour le n°92.

n° 94 et 92 : XVIIIe siècle, n° 90 et 92 fin du XVIIIe ou du tout début du XIXe.

N°94 : Trace d'un arc en pierre dans la façade, d'une grande ouverture, obturée en maçonnerie. Appuis de fenêtre courbes.

Situées tout en haut de la rue Alfred Assolant, ancienne Grande Rue de la Terrade, au carrefour avec la route de Limoges construite au milieu du XVIIIe siècle.

On découvre l'ancien usage de ces bâtiments, dans le tableau de 1812 : la maison principale (aujourd'hui deux maisons distinctes, n°92 et 94, parcelle 14 et 13), une écurie de l'autre côté de la rue de la Terrade, une remise sur la route de Limoges, et les prés autour, appartiennent à Jean Maingonnat, maître de la poste aux chevaux à Aubusson.

63: « Maison et perron ou escalier. Cette maison est en partie presque neuve, généralement très solide, construite en pierre et couverte en tuiles. »
1 : « Remise. Ce bâtiment est neuf, très solide, construit en pierre et couvert en tuiles. »
2 : « pré »
3 : « pré devant la poste »
4 : « écurie. Ce bâtiment est presque neuf, très solide, construit en pierre et couvert en tuiles. »
32bis : « pacage de la côte »
La maison n°64 appartient à Gilbert Maingonnat, marchand ; *« cette maison est neuve, très solide, construite en pierre et couverte en tuiles. »*

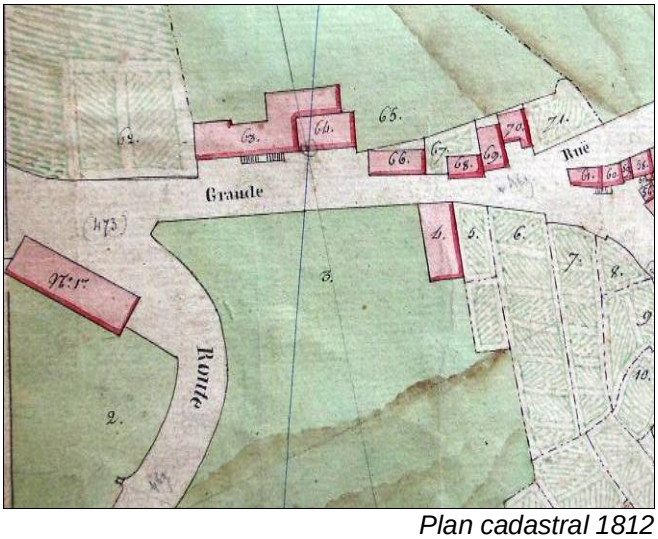
La remise et l'écurie sont à l'époque des bâtiments neufs, construits à la fin du XVIIIe ou au tout début du XIXe siècle ; ils n'existent plus aujourd'hui. Les prés ont été bâtis.

On remarque une plaque signalant la naissance dans cette maison d'Alfred Assolant, dont la rue porte le nom. Cependant, l'acte de naissance d'Alfred Assolant en 1827, publié sur le blog de J.N. Saintrapt, précise que le domicile de ses parents, où il est né, est rue du Champ de Foire.

Alfred Assolant, écrivain creusois, né à Aubusson en 1827, mort à Paris en 1886. Auteur notamment de « Scènes de vie des Etats-Unis » en 1858, puis de plusieurs livres d'aventures pour la jeunesse, dont les Aventures du Capitaine Corcoran en 1867.

N°90 à 94

N° 94



Plan cadastral 1812

Hôtel de France, 6 rue des Déportés, XIXe

Parcelle AN 319

Grande bâtisse comprenant un bâtiment principal sur la rue Franche, et deux ailes en retour sur cour à l'arrière, en contrebas de la rue Châteaufavier.

Les contours de la parcelle sont identiques en 1812 (parcelle 382), mais les deux ailes sur cour n'existent pas encore. Sur le plan ancien, le corps de logis principal comprend une excroissance côté cour qui peut être interprétée comme une tour, mais n'existe plus. Un bâtiment sur la rue Châteaufavier a également disparu.

D'après le tableau des archives municipales, l'ensemble appartient au début du XIXe siècle à Jean-Gilles Gerbaud, médecin, et comprend « *maison, écurie et cour* ». Les bâtiments sont « vieux, solides, construits en pierre et couverts en tuiles ». Ces bâtiments n'existent plus.

Fond en gris : plan cadastral 1812.
En rouge : contour des bâtiments actuels.

Cadastre ancien : parcelle 383

La porte d'entrée principale est un ancien porche par lequel entraient les voitures à cheval. Décor néo-classique, deux pilastres ioniques surmontés d'un entablement à triglyphes.

Carte postale
document J.N. Saintrapt

A droite de la porte d'entrée, les deux grandes baies avec arc semi-circulaire sont récentes.

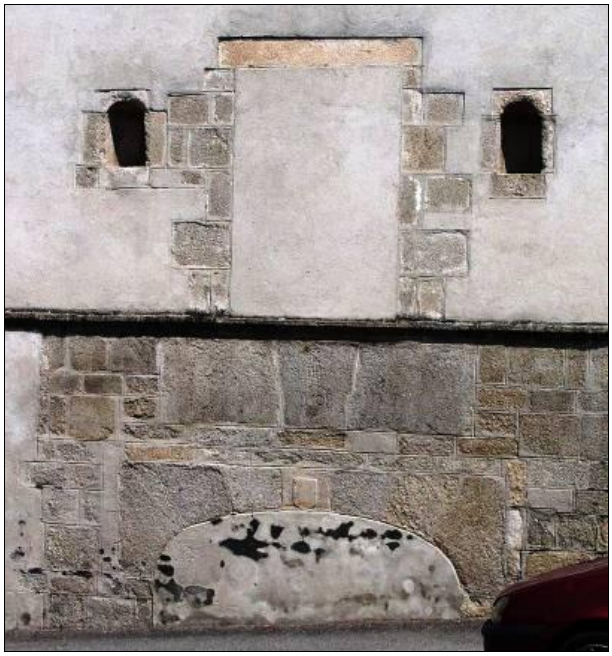
Façade sur la rue Franche

Maison 1 place Maurice Dayras
XVIIIe et XIXe

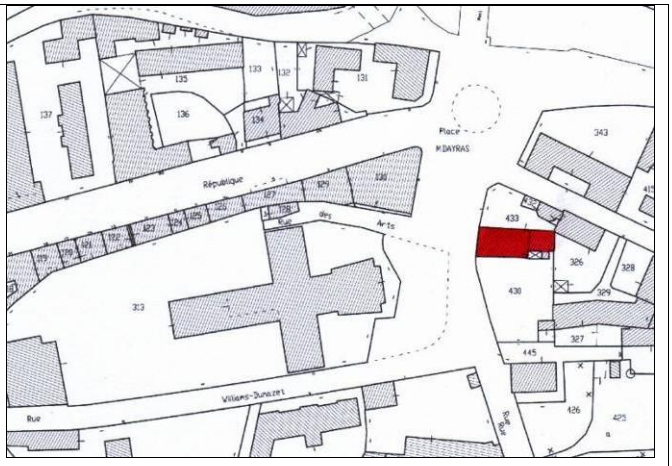
Dans l'élévation du pignon : vestiges de deux ouvertures, au rez-de-chaussée et au premier étage, bandeau d'appui, deux niches encadrant la fenêtre du premier étage.

Cette façade serait un vestige du bâtiment qui s'élevait à cet emplacement au XVIIIe siècle et que l'on remarque sur le plan cadastral napoléonien.

Superposition du cadastre actuel (en gris) et du cadastre napoléonien (en rose et vert) : la maison s'élève à l'emplacement d'un bâtiment qui au XVIIIe siècle faisait face au couvent des Récollets.



Vestiges dans la façade sur la place : une porte en anse de panier, dont le seuil devait se trouver à 1,50 ou 2m sous le niveau actuel de la rue, la pente de la place ayant été régularisée au XIXe siècle. A l'étage, une fenêtre avec linteau droit, bandeau d'appui, deux petites niches de part et d'autre. Signe IHS gravé.



Façade sur la place.

Escalier extérieur double

Prolongement latéral du bâtiment

Château de Chabassière

Construit en 1863 par Alfred ROSELEUR (1820-1881), chimiste, inventeur et industriel, qui fut maire et conseiller général d'Aubusson de 1878 à 1881.

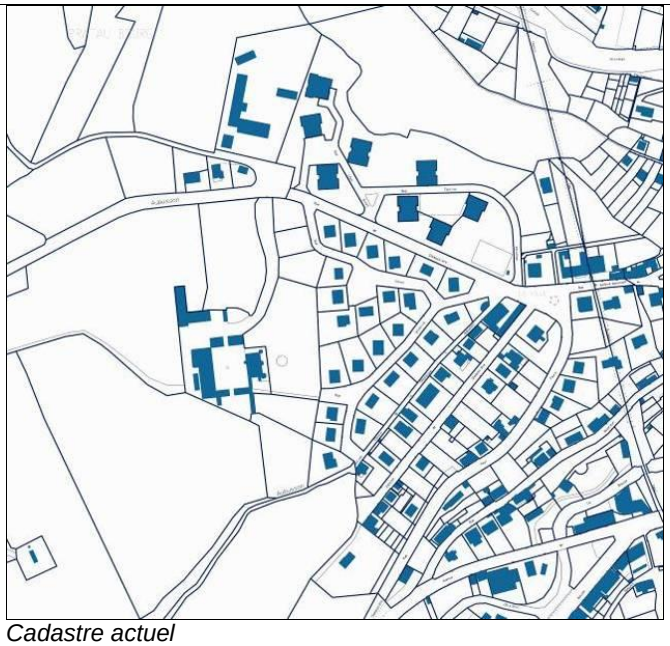
Alfred Roseleur : né à Limoges en 1820, ingénieur chimiste spécialiste des produits pour la dorure, l'argenture, la galvanoplastie et la photographie. Avait sa fabrique et un domicile à Paris. Il achète le domaine de Chabassière vers 1860, et commence la construction du château, achevé en 1863 ou 1865, date inscrite dans un médaillon en haut de la façade principale. Il y reçoit vers 1868 le peintre Corot, dont on connaît quelques-unes des esquisses brossées aux alentours d'Aubusson et de Guéret.

Article de Pierre URIEN dans MSSNAC, tome XLV, 1994, pp. 316 à 326, communiqué par Max Guillon : « Alfred ROSELEUR et la collection des Gravilliers ». Roseleur était à Paris durant le siège par les Prussiens en 1870 ; il envoya à sa femme Léonie restée au château de Chabassière une série de lettres qu'il confia à des ballons d'enfants, lâchés depuis son balcon de la rue des Gravilliers à Paris, avec sur l'enveloppe un timbre et la mention pour celui qui la trouverait : « à remettre à la poste de France ». 19 de ces lettres ont été retrouvées et forment « la collection des Gravilliers », aujourd'hui un monument de la philatélie.

Le château proprement dit est un quadrilatère flanqué de deux tours dissymétriques. La structure est en brique enduite. Décor en stuc et bois très fantaisiste, comme des frontons de lucarnes en as de trèfle. Cour bordée de communs à l'arrière .

La façade principale du château regarde vers la ville, vers l'ouest ; devant s'étendait une vaste pelouse en pente vers la ville, triangulaire, entre deux routes (route de Limoges et chemin de la Chassagne), avec des allées aboutissant au perron central. L'axe de la composition est pratiquement dans le prolongement de la rue Assolant, dans la ligne de plus grande pente. L'entrée principale du domaine se trouvait au carrefour de routes, à l'emplacement de l'entrée du lotissement actuel.

Plus encore que son architecture, c'est sa place dans le paysage d'Aubusson, sa situation dominante par rapport à la ville, qui lui confère son intérêt. On le voit de loin, depuis un grand nombre de points de vue, notamment depuis la colline du Chapitre, les hauteurs du Mont, la tour de l'horloge. Il marque le paysage. Il en sera de même pour tout édifice qui serait construit à son emplacement.



Cadastre actuel

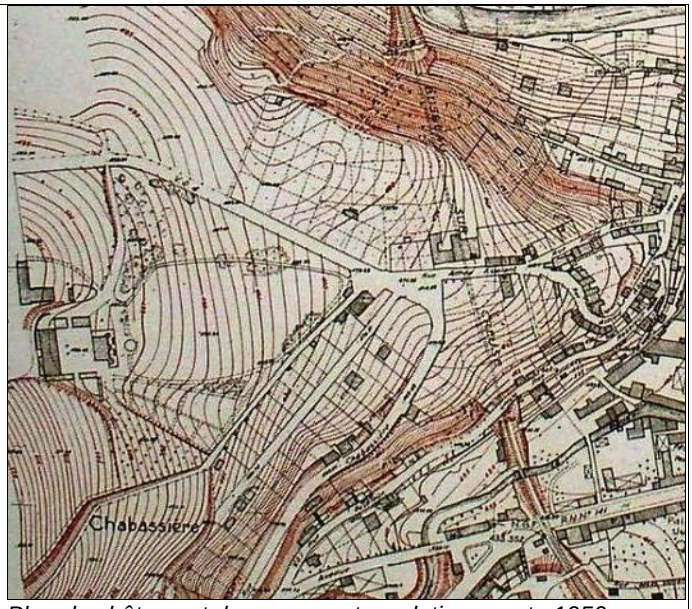
La façade au début du siècle. Carte postale ancienne.

Etat en mai 2006, avant l'incendie.

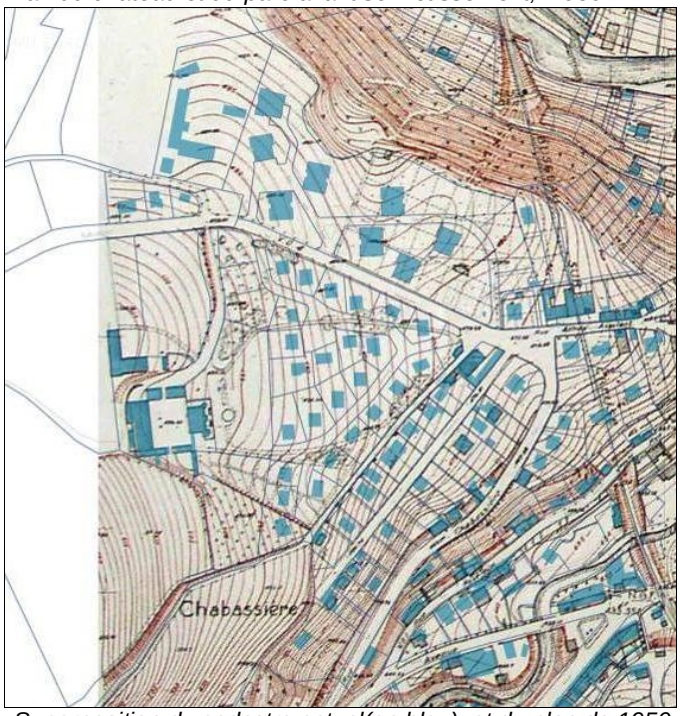
Le château de Chabassière surplombe la ville.
Vue depuis les hauteurs de la rue du Mont.

Cadastre napoléonien, détail du plan d'assemblage, 1812.

Cadastre napoléonien, détail du parcellaire de la section, 1812. Avant la construction du château et la création du parc.



Plan du château et du parc avant son lotissement, 1950.



Superposition du cadastre actuel(en bleu) et du plan de 1950 (ci-dessus). Lotissement du parc, urbanisation du coteau.

Incendie du château en 2006.
Photo communiquée par M. Azaïs

Détail des toitures avant l'incendie.

Autres vestiges du parc

En 1950 les parterres devant le château existaient encore dans leur intégrité ; ils ont été lotis aux deux tiers à partir des années 1960.
Le château, à l'abandon depuis une vingtaine d'années, a été ravagé par un incendie en août 2006.

Mur le long de l'ancienne route de Limoges

Mur le long du chemin de la Chassagne et pavillon du gardien.

Le parc en avant du château était entouré d'un mur en maçonnerie de 2m de haut environ, qui existe toujours y compris dans la partie lotie. Portail d'entrée latéral
Subsiste également une petite maison de gardien.

Ancien puits en pierre, à proximité du mur.

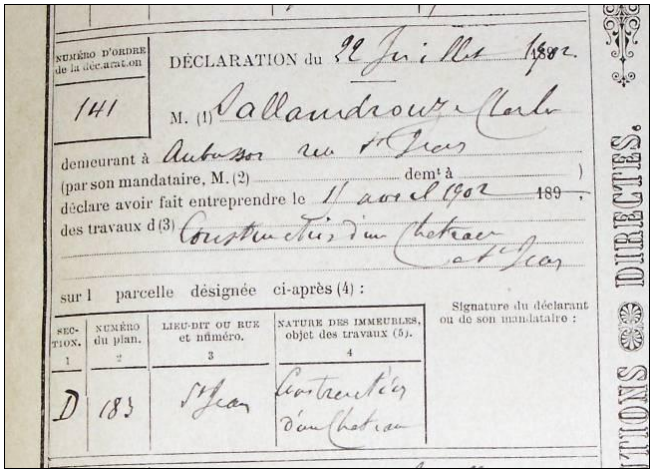
Portail latéral.

Ancienne entrée principale du domaine, aujourd'hui entrée du lotissement.

« Château Saint-Jean », maison de retraite

Très grande villa construite en 1902 par Charles Sallandrouze, sur l'emplacement du château Saint-Jean. Au milieu d'un grand parc, qui s'ouvre d'une part sur la rue Saint-Jean, par une grille monumentale, d'autre part vers les bords de la Creuse. cette partie du parc en bord de Creuse est devenu un parc municipal, « la Roseraie »..

Sur les piliers du portail rue Saint-Jean, on remarque l'inscription « ANNO 1780 ».



NUMÉRO D'ORDRE de la déclaration 141

DÉCLARATION du 22 Juillet 1902.

M. (1) Sallandrouze Charles

demeurant à Aubusson rue St Jean

(par son mandataire, M. (2) ..... demt à .....)

déclare avoir fait entreprendre le 11 avril 1902 189 ,

des travaux d (3) Construction d'un château rue St Jean

sur 1 parcelle désignée ci-après (4) :

SECTION. 1	NUMÉRO du plan. 2	LIEU-DIT OU RUE et numéro. 3	NATURE DES IMMEUBLES, objet des travaux (5). 4
D	183	St Jean	Construction d'un château

Signature du déclarant ou de son mandataire :

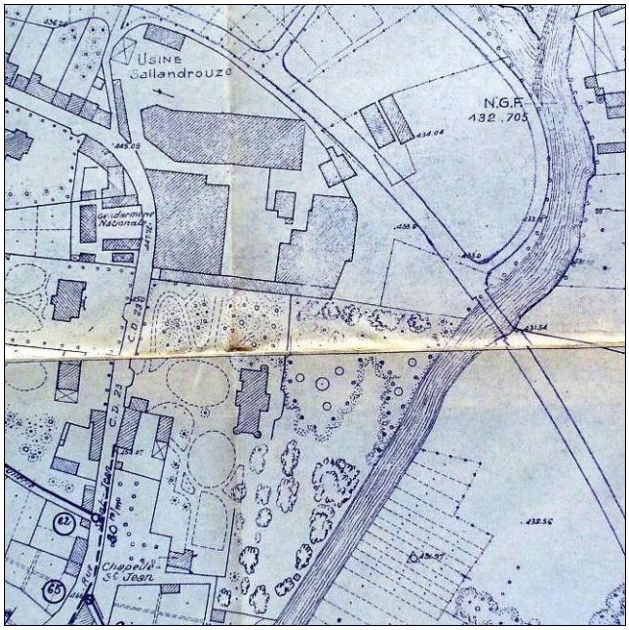
TIONS DIRECTES.

Déclaration de construction du château Saint-Jean, document archives municipales.

Carte postale ancienne.

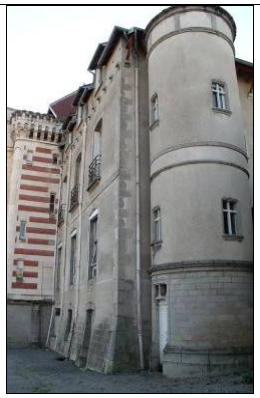
Carte postale ancienne

Superposition du cadastre actuel (en gris) et du cadastre napoléonien (en rose). On distingue le plan du château Saint-Jean construit en 1770, à la place duquel fut construit l'édifice actuel.



Plan en 1954. L'usine Sallandrouze, le château et le parc.

Façade sud, côté rue Saint-Jean, état actuel.



Vue aérienne, extraite de « La Creuse à tire d'aile ». La maison de retraite, la roseraie, l'usines à droite.

On l'aperçoit depuis la place de l'église et depuis le Chapitre, émergeant des frondaisons du parc.

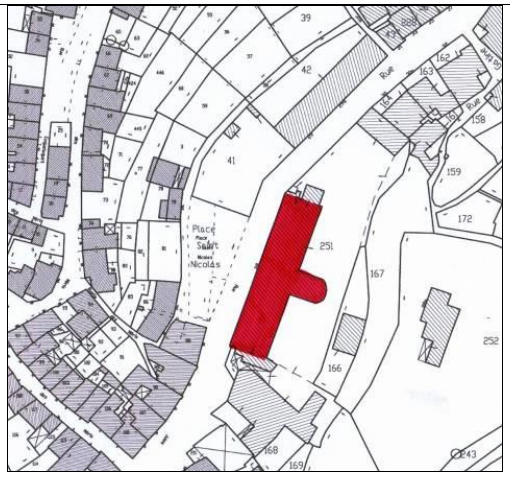
Ancien hôpital, cité administrative

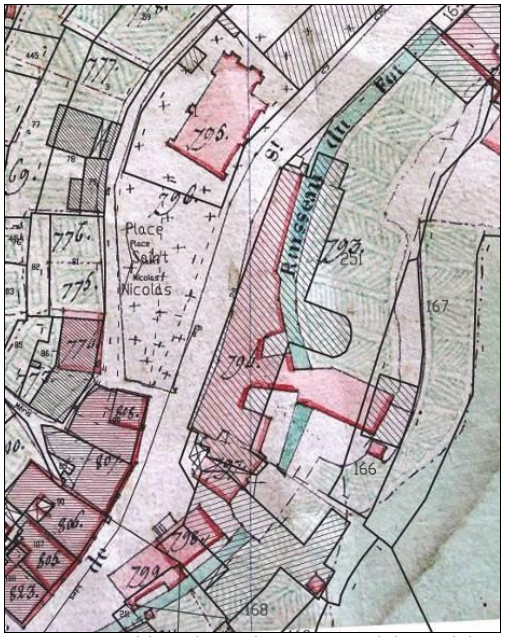
Construit en remplacement d'un hôtel-dieu qui existait avant la Révolution à cette entrée de la ville, en venant du Nord. Un hôtel-dieu appelé dans des documents du XVIIe siècle « Hôpital Saint-Jacques », ce qui n'est pas étonnant compte tenu que c'est l'entrée nord de la ville. par cette rue qu'arrivaient les pèlerins de Compostelle.

Construit dans la deuxième moitié du XIXe siècle, l'hôpital faisait face à une chapelle des pénitents Noirs, qui fut démolie en 1907.

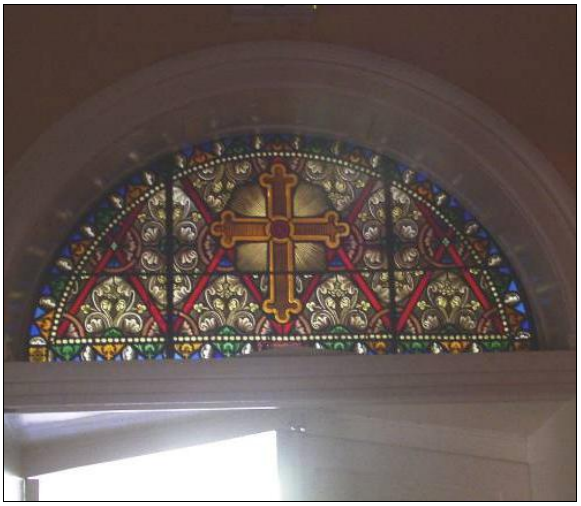
Façade sur la rue

Façade arrière. Au centre, le volume de la chapelle de l'hôpital.





Superposition du cadastre actuel (en gris) et du cadastre napoléonien (en rose et vert).



Vitrail fin XIXe au-dessus de la porte d'entrée du tribunal : vestige du décor de la chapelle de l'hôpital.

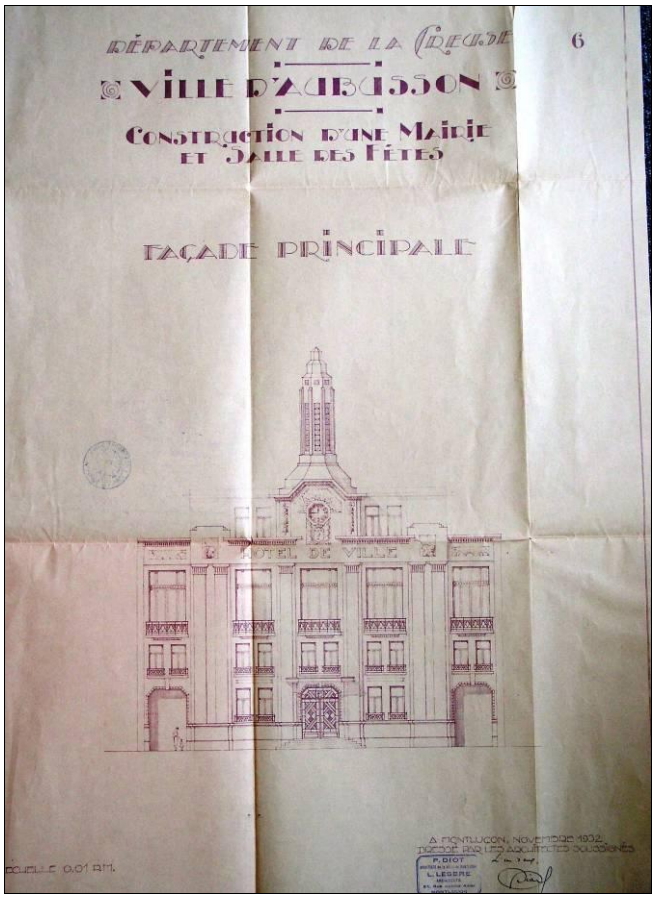
Hôtel de Ville et salle de spectacles

L'hôtel de ville est un grand bâtiment Arts Déco, blanc, qui contraste par son échelle et son style, avec le contexte du centre ancien. Son campanile et ses étages supérieurs émergent au-dessus des toits en tuiles.

Le projet architectural est signé de M. DIOT et L. LESBRE, architectes à Montluçon, en 1932 (projet conservé dans les archives municipales). Les travaux ont été adjugés en 1934.

Lucien ROLLIN (1906-1993) réalisa en 1938 la décoration intérieure: la rampe du grand escalier, la décoration de la salle du conseil et de la salle des mariages, le mobilier de la mairie. Cet architecte-décorateur élève de Jacques-Emile Rulhman a également dessiné des tapis fabriqués à Aubusson.

Perspective depuis la grande rue.
Archives municipales



Projet de la façade principale,
signé de l'architecte Diot.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Département de la Creuse

VILLE D'AUBUSSON

Construction d'un Hôtel de Ville et d'une Salle des Fêtes

ADJUDICATION

Le Maire d'AUBUSSON porte à la connaissance des intéressés qu'il sera procédé en la Salle de la Mairie, le DIMANCHE 25 FÉVRIER 1934, à quinze heures, à l'Adjudication au rabais, des travaux de construction d'un Hôtel de Ville et d'une Salle des Fêtes.

La dépense est estimée, savoir :

NUMÉROS DES LOTS	DÉSIGNATION DES LOTS	MONTANT DES LOTS	CAUTIONNEMENT
1	Démolition, terrassements, maçonneries, béton armé . .	1.171.576 48	35.000
2	Charpente en bois	49.968 22	1.500
3	Couverture, Zinguerie	67 568 44	2.000
4	Menuiserie, parquets, escaliers .	165.483 22	5.000
5	Serrurerie, quincaillerie. . . .	85.167 00	2.800
6	Platrerie, peinture	185.301 31	6.000
7	Vitrerie	30.200 00	1.000
8	Plomberie, appareils sanitaires .	30.416 23	1.000
9	Sels Magnésiens	26.010 00	800
	Montant des travaux à adjuger .	1.811.781 50	

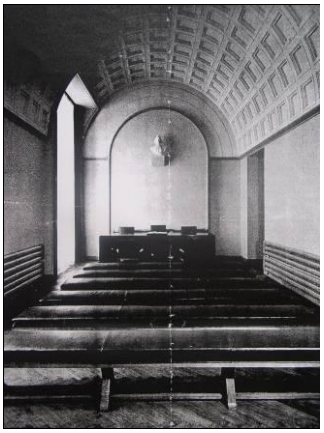
Pour consulter les pièces du projet et pour tous renseignements, s'adresser à la Mairie d'Aubusson, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, tous les jours non fériés, et chez MM. DIOT et L. LESBRE, Architectes, 21, Rue Achille-Allier, à Montluçon, de 9 heures à 11 heures et de 14 heures à 17 heures.

Aubusson, le 18 janvier 1934.

Le Maire : G. TARTARY.

Affiche d'adjudication des travaux en 1934. Document JN Saintrapt.

Façade principale. Carte postale.



Escalier d'honneur et salle des mariages

Salle du conseil

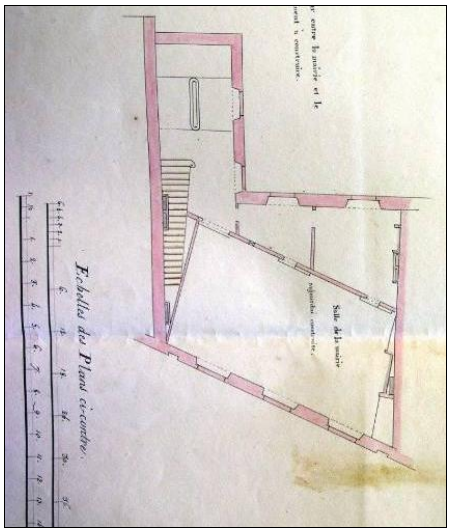
Cet hôtel de ville a été élevé à la place d'une ancienne mairie, construite en 1826. Les archives municipales conservent les plans de cette ancienne mairie et du bâtiment à l'arrière, qui contenait une salle d'assemblée, la remise de la pompe à incendie et un corps de garde. Le bâtiment sur rue avait un rez-de-chaussée à arcades, une façade néo-classique comparable à celle de l'immeuble du café du Commerce, place de la Libération. L'arcade centrale donnait accès au passage public vers l'escalier de la place Sainte-Croix. La façade était alignée sur la rue.

Lors de la reconstruction des années 1930, on choisit de placer la façade de l'hôtel de ville en retrait, en créant un parvis, qui met en valeur l'édifice et offre une respiration dans cette rue très fréquentée. L'ancienne mairie se confondait avec les façades des maisons de la Grande rue, le nouvel hôtel de ville a pris le parti inverse, de trancher nettement avec le tissu urbain environnant.

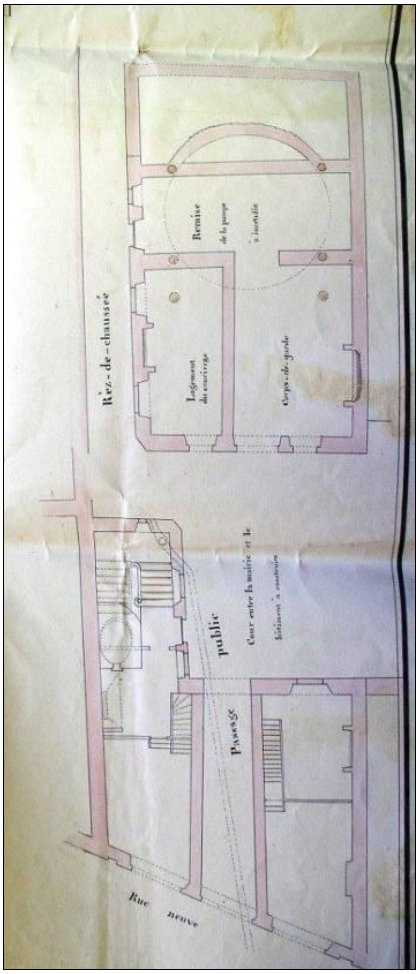
L'ancienne mairie et la salle de spectacles située à l'arrière, représentés sur un plan de la ville du XIXe siècle (Archives Nationales).

L'édifice antérieur

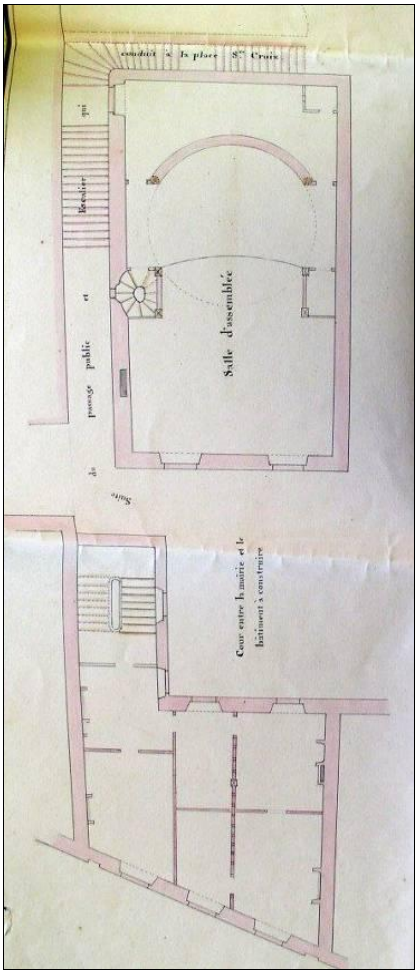
La façade de l'ancienne mairie, au début du XXe s. Carte postale.



Premier étage du bâtiment sur rue



Rez-de-chaussée



Entresol du bâtiment sur rue

Plans de l'ancienne mairie en 1827, archives municipales.